Titre : **224ème REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **CHARLES-LAVAUZELLE & Cie** **ÉDITEURS MILITAIRES** **PARIS** ***124, Boulevard Saint-Germain, 124*** **même maison à Limoges** **1922**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2010**

Ancestramil

Historique du 224e Régiment d'Infanterie
Charles-Lavauzelle & Cie – Éditeurs militaires – Paris.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Ancêtramil

Historique

du

224e Régiment d'Infanterie



PARIS
CHARLES-LAVAUZELLE & Cie
Éditeurs militaires
124, Boulevard Saint-Germain, 124
même maison à Limoges

1922

Historique du 224e Régiment d'Infanterie
Charles-Lavauzelle & Cie – Éditeurs militaires – Paris.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

RÉSUMÉ DES CHAPITRES

----o----

Chap. I. — Formation et départ sur le front. La retraite..... 3
— II. — La Marne, La Neuville, Berry-au-Bac..... 3
— III. — Maricourt, Fargny..... 4
— IV. — L'Artois (Neuville-Saint-Vaast)..... 5
— V. — Champagne 1915, Tahure..... 6
— VI. — Bataille de la Somme..... 7
— VII. — Poursuite de 1917 et Chemin-des-Dames..... 8
— VIII. — Secteurs de Saint-Quentin et Souain..... 10
— IX. — Offensive du 18 juillet 1918..... 13
— X. — Offensive de Belgique. Armistice. Occupation. Dissolution..... 16
— XI. — Liste des colonels ou lieutenants-colonels ayant commandé le régiment pendant la guerre. Citations et ordres généraux..... 18
— XII. — Liste des officiers et hommes de troupe du 224e régiment d'infanterie morts pour la France au cours de la Grande Guerre..... 23

Ancestramil

-----o-----

Historique du 224e Régiment d'Infanterie
Charles-Lavauzelle & Cie – Éditeurs militaires – Paris.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Historique du 224ème Régiment d'Infanterie

-----o-----

CHAPITRE I

FORMATION ET DEPART SUR LE FRONT. — LA RETRAITE.

Le 224e régiment d'infanterie, formé au dépôt de Bernay avec des réservistes normands et parisiens, est prêt à partir le 9 août 1914.
Il est commandé par le lieutenant-colonel **CHARPENTIER** et comprend deux bataillons ; le 5e commandé par le chef de bataillon **CLAVELIN**, le 6e par le chef de bataillon **MALEZIEUX**.
Il embarque le 10 août à Bernay, et débarque le 11 à Bucy-les-Pierrepont (près de Sissonne).
Du 13 août au 20 août, le régiment stationne dans la région d'Etréaupont ; le 21 août, il en part, et atteint la frontière le 23 août.
Le 25 août, le régiment, qui n'a pas encore été engagé, reçoit l'ordre de se replier. Ce mouvement de retraite se continue sans gros incident jusqu'au 29 août, où le 6e bataillon, cantonné dans la ferme de la Jonqueuse (environs d'Origny-Sainte-Benoite), est surpris et attaqué par des forces considérables. Le bataillon se replie en combattant et ne cède le terrain que pied à pied, en infligeant des pertes sévères à l'ennemi. Le mouvement de retraite se continue les jours suivants et, le 5 septembre, le 224e bivouaque dans les bois au sud de Villers-Saint-Georges.

CHAPITRE II

LA MARNE, LA NEUVILLE, BERRY-AU-BAC.

Le régiment reste en réserve du 6 au 16 septembre, mais le 14 septembre, vers 4 heures du matin, il reçoit l'ordre de se diriger sur le village de La Neuville, où une vive fusillade se fait entendre, et d'essayer de gagner Ouainville. Après avoir traversé le village de La Neuville, le 5e bataillon, arrêté un moment par l'ennemi, qui tient la cote 100, progresse sous le feu et parvient aux lisières du bois, où l'ennemi s'est caché ; mais, prises sous le feu de nombreuses mitrailleuses, ses unités sont obligées de s'accrocher au terrain et de lutter par le feu. Le capitaine **FRANCK**, qui ne cesse d'encourager ses hommes, est blessé mortellement sur la ligne de feu. Le 15 au petit jour, l'attaque est reprise ; le 5e bataillon s'empare du bois de la cote 100. Les Allemands contre-attaquent aussitôt, mais ne réussissent pas à nous déloger complètement de la position que nous conservons malgré

Ancêtres mil

tous leurs efforts. Le 16, le régiment occupe des tranchées le long du canal latéral à l'Aisne ; l'ennemi tente de l'en déloger, mais son attaque échoue et il laisse des prisonniers entre nos mains.
Le 20 septembre, il quitte les tranchées de La Neuville pour aller bivouaquer dans les bois de Gernicourt, et le 23, il reçoit l'ordre de se diriger sur Berry-au-Bac pour attaquer la cote 108. Éprouvées par le feu de l'artillerie ennemie et soumises à de violents tirs de mitrailleuses, les unités progressent péniblement et ne parviennent pas à atteindre leur objectif. Le soir, le régiment regagne les bois de Gernicourt, où il bivouaque. Toutes les opérations auxquelles le régiment a pris part, du 14 au 24 septembre, lui valent sa première citation à l'ordre de l'armée.

Ordre de la Ve armée du 24 septembre 1914.

Le 17 septembre, les 224e, 228e et 251e régiments d'infanterie ont repoussé l'attaque fournie par une brigade formée des 13e, 16e et 56e régiments actifs allemands contre La Neuville, en leur faisant subir les pertes les plus lourdes et en leur prenant une cinquantaine de prisonniers.

Signé : **FRANCHET D'ESPEREY.**

Du 25 septembre au 3 octobre, le 224e occupe des tranchées le long du canal latéral à la cote 108 et à la ferme du Choléra. Le 26 septembre, une patrouille ennemie, forte d'une douzaine d'hommes, parvient par surprise jusqu'au pont reliant le village de Moscou à Berry-au-Bac.
Le chef de bataillon **TAINE** est blessé mortellement en essayant de se rendre compte de l'importance du détachement ennemi qui a pénétré dans nos lignes. Une section, commandée par l'adjudant **LECLÈRE**, attaque la patrouille, lui tue six hommes dont un officier, la repousse et ramène un prisonnier. Le 4 octobre, le régiment est relevé par le 43e régiment d'infanterie et gagne Jonchery-sur-Vesle, où il s'embarque en autobus à destination de Compiègne.

CHAPITRE III

MARICOURT – FARGNY.

Par étapes successives, le 224e gagne le secteur de Maricourt, qu'il occupe le 19 octobre. Le 28 octobre, les 17e et 19e compagnies attaquent de nuit les tranchées situées dans le ravin du chemin de fer de Montauban ; l'opération, vigoureusement menée, réussit parfaitement et notre progression est assez sensible. Le 7 novembre, le régiment va au repos à Suzanne. Le 12 novembre, il relève le 329e régiment d'infanterie dans les tranchées comprises entre la route d'Hardecourt et le moulin de Fargny. Le 17 décembre, le 224e attaque dans la direction d'Hardecourt pour appuyer à droite une action menée par les troupes du secteur de Bray ; les fils de fer ennemis n'ayant pas été détruits, l'attaque échoue et les unités engagées subissent de lourdes pertes. Du 18 décembre au 18 avril 1915, le régiment garde le même secteur. Le 19 avril, il est relevé par le 22e régiment d'infanterie et se rend par étapes dans la région d'Amiens, où il se trouve le 28.

Amesthamil

Historique du 224e Régiment d'Infanterie
Charles-Lavauzelle & Cie – Éditeurs militaires – Paris.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

CHAPITRE IV

L'ARTOIS (NEUVILLE-SAINT-VAAST).

Le 10 mai, le régiment reçoit l'ordre de se porter sur Moreuil. La 53e division, dont il fait partie, est mise à la disposition du 20e corps d'armée. Le 12, il reçoit l'ordre d'attaquer en direction des Tilleuls et du télégraphe détruit.
Les mouvements préparatoires ayant été aperçus par l'ennemi, la mise en place des unités d'assaut s'effectue sous un violent bombardement ; l'attaque se déclenche à 14 heures et la progression est rendue très pénible par les tirs de barrage de l'ennemi ; les éléments de tête parviennent à 500 mètres du moulin près du cimetière de Neuville-Saint-Vaast et organisent le terrain conquis. Du 13 mai au 1er juin, le régiment reste en deuxième ligne et exécute divers travaux. Le 3 juin, il reçoit l'ordre de soutenir l'attaque du 205e régiment d'infanterie. Le 4 juin, le 6e bataillon tente de progresser, mais le bombardement ennemi, d'une rare violence, arrête ce mouvement.

Vers 18 h.30, le lieutenant-colonel **CHARPENTIER** est blessé d'un éclat d'obus à l'épaule gauche ; il est évacué sur l'ambulance de Haute-Avesnes. Du 4 au 11 juin, les 5e et 6e bataillons occupent alternativement les tranchées du Labyrinthe, secteur célèbre par la fréquence et l'acharnement des combats qui s'y livrent.

Le 10 juin, la mort du lieutenant-colonel **CHARPENTIER** est annoncée. Relevé le 12 juin, le régiment s'embarque le 5 juillet à Petit-Houvin.

Le 30 juin, le général commandant la 53e division porte à la connaissance de toutes les troupes de la division la lettre ci-après qu'il a reçue du général commandant le 20e corps d'armée :

Après un mois et demi de combats, la 53e division quitte le 20e corps, lui confiant la garde d'un terrain conquis au prix d'efforts incessamment renouvelés.
Mise à ma disposition le 10 mai, la 53e division entrait aussitôt dans la bataille. Les 224e et 329e appuyant, le 11 mai, la 11e division d'infanterie, le 319e attaquant le 12 mai avec la 39e division, les lisières ouest de Neuville-Saint-Vaast, ces trois régiments s'engageaient en rase campagne, sans souci des pertes éprouvées sous le feu de l'artillerie. A partir du 24 mai, reprenant la disposition de vos forces, vous entrepreniez la conquête du Labyrinthe, d'abord par une attaque d'ensemble, puis combattant pied à pied, à coups de grenades et faisant de nombreux prisonniers.

Après avoir ainsi affirmé leurs qualités offensives et leur cohésion dans une action d'ensemble, vos cadres et vos troupes donnaient un bel exemple de valeur individuelle et de ténacité.
Je tiens à vous assurer, mon cher Général, que le 20e corps d'armée conservera, avec reconnaissance, le souvenir de l'aide précieuse que votre division lui a constamment apportée au cours de ces rudes combats. Vous voudrez bien agréer pour vous, et exprimer à vos officiers et à vos troupes, mes remerciements, mes regrets et mes sentiments de sincère admiration.
Signé : M. **BALFOURIER**.

Passé en revue par les généraux **JOFFRE** et **de MAUD'HUY**, le 13 juillet, le régiment va

cantonner le 18 à Gérardmer ; puis il occupe le camp de Mulwenwald. Du 21 au 30 août, il exécute des travaux dans le secteur du Linge. Le 31 août, il quitte les Vosges et se rend en Champagne.

CHAPITRE V

CHAMPAGNE (TAHURE).

Le 25 septembre, le régiment quitte le bivouac à minuit ; à 2 h.30, il occupe la première ligne de tranchées allemandes et l'organise ; à 20 heures, il occupe le bois du Paon, au nord-ouest de Perthes-les-Hurlus. Le 26, à 13 heures, le régiment reçoit l'ordre d'attaquer la butte de Tahure. Il se met aussitôt en marche et progresse rapidement malgré de violents feux de barrage de l'ennemi, mais il ne peut atteindre son objectif, car il est arrêté sur les pentes sud de la butte de Tahure par de violents feux de mitrailleuses. Le 27, la division attaque à nouveau la butte de Tahure, mais sans succès ; une troisième tentative, exécutée le 29, échoue également ; le régiment, éprouvé par les terribles pertes qu'il a subies et épuisé par l'effort qu'il vient de fournir, est relevé dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre ; il reste en seconde ligne jusqu'au 15 octobre et travaille sans répit, sous le feu de l'artillerie ennemie, à l'organisation de la position conquise. Embarqué le 23 octobre à la gare de Sommeilles, il débarque le 24 à Villers-Cotterêts ; il cantonne à Montigny-Landrin, où il a la joie d'apprendre que sa conduite héroïque et son entrain admirable au cours des derniers combats lui valent une deuxième citation à l'ordre de l'armée.

Ordre de la IIe armée du 21 octobre 1915.

*Le 224e régiment d'infanterie, sous les ordres du colonel **BIGEARD**, le 26 septembre 1915, après avoir effectué un déploiement impeccable, a progressé sous un feu d'une extrême violence et en terrain découvert jusqu'aux fils de fer des ouvrages ennemis et s'est cramponné au terrain, maintenant sa position pendant quatre jours et donnant, malgré des pertes sérieuses, les preuves d'une vaillance admirable.*

Signé : **PÉTAIN**.

Le colonel **BIGEARD**, commandant le régiment, annonce aux officiers, sous-officiers et soldats du 224e la citation ci-dessus, dans les termes suivants :

La citation à l'ordre de l'armée est la suprême récompense accordée à un régiment : elle consacre sa gloire et donne à son drapeau le droit à la croix de guerre avec palme.
Cette distinction qu'ambitionnent les plus belles troupes d'élite, le 224e l'obtient pour la deuxième fois.

Officiers, sous-officiers et soldats,

Vous dont les corps reposent dans la terre crayeuse de Champagne,
Vous qui l'avez arrosée de votre sang,

Ancestramil

Historique du 224e Régiment d'Infanterie
Charles-Lavauzelle & Cie – Éditeurs militaires – Paris.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Et vous encore qui, durant tant de jours, avez affronté la mort et bravé la mitraille pour garder « quand même » le terrain si alertement conquis,
Vous tous, mes Camarades et mes Frères, que j'ai eu l'immense joie de mener au combat, vous ressentirez l'honneur qui vous est fait.
Par la voix d'un de ses chefs les plus éminents, la France vous dit : « Vous avez bien mérité de la patrie. »
Vos parents, vos femmes, vos enfants ont le droit d'être fiers de vous.
Plus tard, lorsque paraîtra l'histoire de ces journées tragiques et glorieuses, ils frissonneront d'orgueil à la lecture de vos exploits.
Devançant cette heure réparatrice, vous m'avez valu l'honneur d'être déjà associé à la gloire du régiment.
Je vous en remercie.
Tout officier, sous-officier et soldat ayant participé aux combats du 25 au 30 septembre et à ceux du 5 au 15 octobre, recevra une copie du présent ordre avec l'attestation qu'il fut un des braves auxquels le commandant de l'armée a rendu hommage. Ce témoignage, envoyé aux familles des camarades morts pour la France et l'honneur du régiment, dira à ceux qui les pleurent et qui entendront parler des héros de Tahure : « Il en était. »

Signé : **BIGEARD**.

CHAPITRE VI.

BATAILLE DE LA SOMME

Du 10 décembre 1915 au 20 janvier 1916, le 224e occupe le secteur de Vic-sur-Aisne ; du 25 janvier au 2 mars, celui de Tracy-le-Val ; du 4 mars au 27 avril, celui de Moulin-sous-Touvent. Par étapes successives, il se rend à Mailly-Renneval, puis à Hargicourt, où il s'embarque le 18 juin ; il débarque le jour même à Guillaucourt et va occuper le secteur du bois Touffu au nord de Foucaucourt. Relevé de ce secteur le 25 juin par le 265e régiment d'infanterie, il le réoccupe à nouveau le 4 juillet pour participer à l'attaque. Le 5 et le 6 juillet, les unités du régiment soutiennent celles du 228e et celles du 329e régiments d'infanterie qui se trouvent menacées. Le 7 juillet, il prend l'attaque à son compte, combattant jour et nuit à la grenade et repoussant les contre-attaques de l'ennemi, et organise le terrain conquis sous un violent bombardement. Le 10 juillet, un détachement ennemi tente d'enlever la barricade située près de l'église d'Estrées ; il est à peine repoussé qu'un nouveau détachement ennemi, profitant d'une diversion faite vers la gauche, tente de pénétrer dans notre première ligne, sous la protection de flammenwerfer ; il aborde la barricade du boyau central, vaillamment défendue par le sous-lieutenant **PÉTER**, de la 22e compagnie, qui tombe bientôt grièvement blessé. Continuant leur progression, les Allemands pénètrent dans la première ligne, mais le capitaine **CECCALDI** dirige alors une contre-attaque qui chasse l'ennemi de nos lignes. A 14 h.30, la 17e compagnie attaque un groupe de onze maisons appelé l'Ilot et l'enlève brillamment à la grenade. Le 14 juillet, le régiment est relevé et il cantonne le 15 à Harbonnières ; il travaille pendant quelques jours dans les anciennes lignes et, le 26 juillet, il occupe à nouveau la partie ouest d'Estrées.

Archives Tramel

Le 1er août, trois sections de la 22e compagnie et trois sections de la 23e compagnie se portent à l'attaque, soutenues par la 18e compagnie. Le sous-lieutenant **BOULANGER**, de cette compagnie, entraîne sa section jusqu'à la tranchée ennemie, où les défenseurs sont au coude à coude et résistent avec acharnement ; s'apercevant que la section est décimée, les Allemands sortent de leurs tranchées et tentent de l'encercler, mais l'adjudant-chef **CHEVALIER** s'élance à la tête d'une demi-section, dégage le sous-lieutenant **BOULANGER** et refoule l'ennemi dans ses lignes. Jusqu'au soir, une série d'attaques et de contre-attaques se succèdent de part et d'autre sans modifier les positions. Du 2 au 4 août, le régiment fait quelques tentatives de progression pour assurer la liaison entre ses unités de première ligne et travaille à l'organisation de la position.
Dans la nuit du 4 au 5, il est relevé et va cantonner à Ignaucourt ; le 15 août, il est à Morienval et le 21 août il relève le 38e régiment d'infanterie dans le secteur de Sainte-Léocade-Bonval. Le 24 août, le lieutenant-colonel **MONDANGE**, venant du 208e régiment d'infanterie, prend le commandement du régiment, en remplacement du colonel **BIGEARD**. Le 28 août, le 224e est rattaché à la 158e division ; il est constitué à trois bataillons ; le 3e bataillon vient du 421e régiment d'infanterie.

Le 4 septembre, il relève le 69e bataillon de chasseurs à pied qui occupe le bois des Zouaves. Relevé de ce secteur le 15 septembre, il prend, le 20 septembre, celui de Vendresse-Troyon, qu'il gardera jusqu'au 17 janvier 1917, date à laquelle il sera relevé par le 172e régiment d'infanterie et le 5e colonial.
Après un court repos à Hartennes-Etaux, le 224e occupe du 27 janvier au 9 mars le secteur de Ciry-Salsogne.

CHAPITRE VII.

POURSUITE DE 1917 ET CHEMIN DES DAMES.

Relevé le 10 mars par les 5e et 29e bataillons de chasseurs, le régiment va cantonner dans la région de Lizy-sur-Ourcq, où il reste du 13 au 18 mars ; puis il est transporté dans la région de Soissons, où il relève le 172e régiment d'infanterie.
Le 19 mars, il reçoit l'ordre de déboucher au nord de Soissons et de marcher sur : 1° Braye, Clamecy, Leury, comme premier objectif ; 2° Margival, Terny-Sorny, Beaumont, comme deuxième objectif.
Le premier objectif est atteint le jour même, malgré de violents barrages ; mais la progression vers le deuxième objectif est enrayée par des mitrailleuses soigneusement camouflées et invisibles. Une reconnaissance envoyée sur Vuillery est arrêtée par des feux venant de ce village.
Le 25 mars, les compagnies **LESTORLIN** et **MASSE**, placées sous les ordres du capitaine **SPACENSKI**, attaquent en liaison avec le 329e régiment d'infanterie pour enlever la ferme Montgarni et la cote 120, plus au nord ; mais l'élan de nos braves soldats est brisé à 200 mètres de la ligne de départ par de violents feux de mitrailleuses et ils sont obligés de se terrer sur place.
Renonçant alors aux attaques de jour, le commandement décide d'envoyer de fortes reconnaissances la nuit. Le lieutenant **CLAMENS** et le sous-lieutenant **MAILLE** dirigent deux de ces reconnaissances dans la nuit du 27 au 28 mars et, malgré le froid et le terrain marécageux sur lequel elles opèrent, elles réussissent à pénétrer à plus de 2 kilomètres dans la position ennemie et à s'y

maintenir, dépassant ainsi largement l'objectif.

Le 29 mars, le régiment est relevé par le 65e d'infanterie et part vers l'arrière. Il cantonne successivement à Ambleny, Courmelles, et le 7 avril il est à Soissons, prêt à participer à la grande offensive.

Le 16 avril, le 224e régiment d'infanterie est mis à la disposition du 1er corps d'armée colonial et constitue la réserve de la 2e division d'infanterie coloniale. Il doit intervenir dans l'attaque comme troupe d'exploitation ; mais les troupes coloniales n'ayant pu atteindre leur objectif, le régiment reste sur sa position.

Le 18 avril, le 193e bataillon d'infanterie territoriale signale que l'ennemi se replie au nord de l'Aisne.
Le colonel **MONDANGE** reçoit l'ordre de reconnaître la situation et de s'établir au contact de l'ennemi.
Les bataillons se mettent en route immédiatement après la soupe du soir, les 5e et 6e en tête. Le premier objectif est le plateau situé au nord du fort de Condé ; le deuxième, le plateau situé entre la ferme de Chimy et le chemin Orme à ferme Mennejean.
La progression s'effectue lentement à cause de l'obscurité, et le 6e bataillon n'atteint le premier objectif que vers 5 heures du matin ; à ce moment, le 5e se porte à sa droite et continue la progression, malgré le feu de l'ennemi.
Une reconnaissance dirigée habilement par le lieutenant **RAND** fait tomber un centre de résistance qui gênait la progression, capture les défenseurs et une mitrailleuse.
A 8 heures, le deuxième objectif est atteint le régiment a rempli sa mission au prix de pertes très légères et il organise la position.

Relevé dans la nuit du 20 au 21 avril, le 224e va bivouaquer aux environs de la ferme Verdonne et travaille à la préparation de la grande offensive qui doit avoir lieu prochainement et à laquelle il participera glorieusement.

Le 5 mai, la 158e division attaque dans la région de la ferme Mennejean. Les 329e et 228e régiments d'infanterie sont en première ligne, le 224e en soutien.
Dans la nuit du 5 au 6, le 224e passe en première ligne, et, le 6 mai, l'attaque est reprise, vers 18 h.30. Deux sections du 5e bataillon s'emparent du chemin creux situé au nord de la ferme Mennejean, et deux sections du 6e bataillon atteignent le point 1128, où elles s'organisent solidement. Jusqu'au 15 mai, jour de sa relève, le régiment travaille à l'organisation du secteur.
Après quelques jours de repos dans la région de Montigny-Longrin, le régiment remonte en première ligne et relève le 307e d'infanterie dans le secteur de Laffaux, dans la nuit du 28 au 29 mai ; les 5e et 6e bataillons sont en première ligne, le 4e en réserve. Ce secteur est loin d'être calme ; pendant le jour, l'ennemi exécute des réglages sur notre première ligne, et la nuit, des tirs de harcèlement au canon et à la mitrailleuse.
Le 1er juin, après un bombardement des plus violents, l'ennemi attaque et réussit à prendre pied dans notre première ligne ; des combats corps à corps s'engagent, mais les compagnies de première ligne, qui ont subi de lourdes pertes au cours de la préparation, sont refoulées par l'ennemi qui progresse jusqu'à hauteur de la ligne de soutien. Des sections de renfort sont envoyées aussitôt en première ligne, et l'une d'elles, commandée par le lieutenant **CLAMENS**, reprend aussitôt à l'ennemi le

boyau Martinet et y établit un solide barrage. Après de violents combats à la grenade, l'ennemi est repoussé jusqu'à la première ligne, où il se défend avec acharnement.

Le 4 juin, le régiment est relevé par des bataillons de chasseurs à pied et va au repos à Rouvre et à Boulard, où il reçoit un renfort. Les bataillons se reconstituent, et, après quelques semaines d'entraînement, ils remontent en première ligne dans le secteur de Paissy.
Dans la nuit du 9 au 10 juillet, il relève le 28e régiment d'infanterie. Les 4e et 5e bataillons sont en première ligne, le 6e en réserve. Le secteur est mouvementé ; des équipes de travailleurs sont occupées jour et nuit à la réfection des tranchées et à la réparation des réseaux démolis par le tir continuel de l'artillerie allemande.

Le 23 juillet, le 5e bataillon du 224e (commandant **GRISEZ**) reçoit l'ordre d'attaquer, en liaison avec le 5e bataillon du 329e, la tranchée de Franconie et la courtine du poteau d'Ailles. A 7 heures, l'attaque se déclenche ; la 17e compagnie du 224e s'empare de la tranchée de Franconie, mais elle est aussitôt contre-attaquée, et exécute difficilement un mouvement de repli ; seule, la barricade ennemie reste entre nos mains.
L'ennemi contre-attaque à nouveau pour s'emparer de cette barricade et, pendant toute la journée et une partie de la nuit, de violents combats à la grenade s'engagent pour sa possession. Perdue et reprise quatre fois, elle reste finalement entre les mains de la 17e compagnie.

Le 25 juillet, l'ennemi attaque le 228e et le 329e. Le 224e reçoit l'ordre de contre-attaquer pour dégager le front de ce dernier régiment ; deux sections contre-attaquent dans la direction de la tranchée Frontagny, mais elles ne réussissent pas à s'emparer de cette tranchée et sont obligées de se replier.

Le 26, à 4 heures, les Allemands attaquent par surprise les barricades de la tranchée de Frontagny ; ils sont repoussés à leur tour après avoir subi des pertes.
Une nouvelle attaque, exécutée le 29 juillet, dans le but de prendre la tranchée de Franconie et la tranchée Badolle, ne donne pas de résultat. Dans la nuit du 29 au 30, le régiment est relevé ; il se rend par étapes à Dhuizel, puis est embarqué, le 31 juillet, en camions automobiles pour se rendre dans sa zone de repos. Le 2 août, il embarque à nouveau en gare de Coincy et le 3, il débarque à Ham (Somme).
Il doit prendre prochainement un secteur aux environs de Saint-Quentin.

CHAPITRE VIII.

SECTEURS DE SAINT-QUENTIN ET DE SOUAIN.

Après deux semaines de repos à Languevoisin, le chef de corps reçoit, le 18 août, l'ordre faisant connaître que la 158e division relèvera la 22e, à partir du 20 août, dans le secteur de Beauvois, au nord de Saint-Quentin.
La relève a lieu dans la nuit du 21 au 22 août. Le 4e bataillon remplace un bataillon du 118e

régiment d'infanterie, dans le sous-secteur de droite (poste de commandement : Samson). Le 5e remplace un bataillon du 118e régiment d'infanterie dans le sous-secteur de gauche (poste de commandement : Bouvier). Le 6e bataillon est en réserve, à Maisseny. Le régiment est en liaison à gauche avec les Anglais.
Le secteur est calme, mais il y a beaucoup de travail à faire. Il faut approfondir les tranchées, creuser des boyaux, renforcer les défenses accessoires, construire des abris profonds et assurer l'écoulement de l'eau, afin que la vie ne soit pas trop pénible dans le secteur au cours du prochain hiver.
Dans les premiers jours du mois de septembre, l'activité de l'artillerie ennemie devient plus grande et l'infanterie se montre plus agressive. Notre artillerie répond coup pour coup. Quelques coups de main tentés par l'ennemi sur nos postes avancés ne lui donnent aucun résultat et nous permettent de ramener dans nos lignes un soldat du 263e régiment d'infanterie allemande, tués dans nos fils de fer le 27 septembre.

Dans la nuit du 3 au 4 octobre, le régiment est relevé par le 228e et passe en réserve. Le bataillon **FRAISSE** cantonne au bois d'Holnon, le bataillon **GRISEZ** à Marteville, le bataillon **GAYRAUD** à Villévêque.
Le régiment doit rester au repos pendant trois semaines, au cours desquelles il fera de l'instruction et fournira des détachements de travailleurs sur la position intermédiaire.

Le 19 octobre, il remonte en première ligne, dans le même secteur.

Le 26 octobre, les Allemands tentent un coup de main à trois reprises différentes sur le petit poste 32, dans le but de nous faire des prisonniers, mais ils sont repoussés à coups de grenades et laissent finalement un blessé entre nos mains.

Le 31 octobre, un ordre fait connaître que la 158e division sera retirée du front et mise dans la zone de Guiscard, à la disposition du général en chef. Dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, la relève s'effectue sans incident. Le 4e bataillon va cantonner à Freniches, le 5e bataillon et l'état-major du régiment à Flavy-le-Meldeux, le 6e bataillon à Gollancourt.

Le 7 novembre, la 158e division est dissoute et le 224e régiment d'infanterie fera partie désormais et jusqu'à la fin de la guerre de la 5e division d'infanterie (5e, 224e, 74e régiments d'infanterie).
Dans la nuit du 21 novembre 1917, en exécution d'un ordre de l'I.D., le régiment relève le 5e régiment d'infanterie en première ligne dans le secteur du Fayet, à l'ouest de Saint-Quentin.

Le 27 novembre, vers 19 h.30, trois sections allemandes attaquent nos positions à l'est du Fayet, mais elles sont repoussées à coups de fusils et de grenades et se replient en désordre dans la direction du terrier de Renard. L'activité de l'infanterie ennemie s'accroît encore dans le mois de décembre. Chaque nuit, des patrouilles sont signalées et plusieurs fois par semaine des tentatives de coups de main sont repoussées.

Le 21 décembre 1917, à la suite d'un bombardement par minenwerfer et obus de tous calibres sur nos lignes, trois sections allemandes attaquent la tranchée d'Eylau et sur la tranchée de l'Inde ; elles sont vigoureusement repoussées et dispersées par les feux de nos mitrailleuses et le barrage de notre artillerie.

Ancestramil

Historique du 224e Régiment d'Infanterie
Charles-Lavauzelle & Cie – Éditeurs militaires – Paris.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Dans la nuit du 22 au 23 décembre, le 74e régiment d'infanterie relève le 224e, qui va cantonner dans des abris M.D., où il finira l'année 1917.

ANNEE 1918

Dans la nuit du 2 au 3 janvier 1918, le régiment relève le 5e régiment d'infanterie.

Il est relevé à son tour dans la nuit du 10 au 11 janvier par la 184e brigade anglaise. Le 5e bataillon est relevé par le bataillon **BUCKS** et gagne Marteville, où il cantonne. Le 6e bataillon, relevé par le bataillon **BOXFORDS**, gagne Attilly, où il cantonne. Le 4e bataillon est relevé à Messeny par le bataillon **BLOSTORS** ; il va cantonner, après relève, à Villévêque.
Par étapes successives, le 224e gagne Roye, où il doit embarquer à destination du camp de Mailly. L'embarquement a lieu le 17 janvier, et le 19 janvier le régiment est à Mailly et cantonne dans les baraques du camp de Saint-Ouen. Au cours du séjour dans le camp, l'instruction individuelle et des spécialités sera reprise chaque jour ; des manœuvres de cadres et des manœuvres avec troupes seront exécutées, ainsi que des concours antre spécialistes et tireurs. Cette période de travail intense, dans une région très triste, fut marquée cependant par un jour de gaieté dû à une représentation donnée par la troupe du « Théâtre aux Armées ».

Le 17 février, le régiment quitte le camp de Saint-Ouen et se rend par voie de terre dans la région de Souain, où il doit prendre les premières lignes.
Dans la nuit du 2 au 3 mars, il relève le 123e régiment d'infanterie, dans le sous-secteur Wacques. Jusqu'au 19 mars, ce secteur est relativement calme. Quelques bombardements par obus toxiques et quelques coups de main sont à signaler, mais le régiment en souffre peu et travaille avec la plus grande activité à l'organisation d'une seconde position.
A partir du 19 mars, la physionomie du secteur change ; l'activité de l'aviation et de l'artillerie ennemies devient plus grande. Le 20 mars, cette activité s'accroît encore. L'infanterie ennemie, qui avait été calme la veille, dirige quelques coups de main contre nos postes, et il y a lieu de croire que l'ennemi prépare une offensive sur ce front.

Le 21 mars, le bombardement de l'ennemi devient intense.
Vers 14 heures, une compagnie allemande, précédée de minenwerfer, attaque le point d'appui César et le point d'appui Courtois. Nos groupes de combat avancés sont momentanément évacués ; mais les grenadiers du 6e bataillon, soutenus par les mitrailleurs, repoussent bientôt l'ennemi hors de nos positions. De nouvelles tentatives ennemies échouent dans la soirée et au cours de la nuit, grâce à la vaillance et à l'entrain de nos soldats, au sang-froid et à la décision de leurs chefs. Les pertes de la journée sont assez lourdes : 1 chef de bataillon, 3 lieutenants et sous-lieutenants blessés ou intoxiqués ; 13 soldats blessés, 45 intoxiqués.
De son côté, l'ennemi a enregistré des pertes sévères, mais il ne renonce pas à ses projets, et, le 22 mars, il tente trois nouvelles attaques sur nos postes avancés, mais sans succès. Le bombardement par obus toxiques nous cause encore des pertes sensibles. 50 gradés et soldats environ sont intoxiqués.
La grande attaque à laquelle on s'attendait n'a pas eu lieu en Champagne, et nous n'avons eu à supporter qu'une forte diversion ; l'attaque principale ayant été dirigée contre les Anglais, au sud de

Saint-Quentin.
Le secteur redevient calme. Presque toutes les nuits, des patrouilles ennemies sont signalées en avant de nos lignes et entre nos postes avancées.

Le 1er avril, l'une d'elles pénètre dans le boyau Luchiny, mais elle est bientôt arrêtée par les soldats **MARCHAND** et **PRUNIER**, de la 13e compagnie. Ces derniers crient à plusieurs reprises « Halte là ! », mais n'obtiennent pas de réponse ; ils s'élancent alors dans la direction de l'ennemi, engagent le combat avec lui et le repoussent. Le même jour, à 19 h.40, un détachement de la 19e compagnie; commandé par le sous-lieutenant **TOURNEUX**, exécute un coup de main sur **la** tranchée de Hambourg ; il franchit ma première ligne ennemie, mais est arrêté devant la tranchée de Hambourg. Il engage résolument le combat et tente d'aborder la tranchée pour s'emparer des défenseurs. Le combat dure de quinze à vingt minutes et, après avoir épuisé toutes ses munitions, sans avoir pu franchir les défenses accessoires qui protègent la tranchée, le détachement se replie en ordre sous un violent barrage. Au cours du combat, le sous-lieutenant **TOURNEUX** a été blessé, le soldat **LEBOS** tué, 1 sergent, 1 caporal et 12 hommes blessés. Le général **de ROIG**, commandant la 5e division d'infanterie, et le colonel **MONDANGE**, commandant le régiment, félicitent le détachement pour sa belle conduite.

Le 12 avril, le lieutenant-colonel **SABATON** prend le commandement du régiment en remplacement du colonel **MONDANGE**, qui est nommé au commandement du 31e régiment d'infanterie.

Dans la nuit du 25 au 26 avril, la 17e compagnie, commandée par le lieutenant **LEROY**, exécute un coup de main sur la tranchée du bois Chevron. A l'approche de notre détachement, les Allemands se replient et déclenchent un violent barrage de mitrailleuses, de minen et de 105 qui nous fait subir des pertes sensibles. Le lieutenant **LEROY** est grièvement blessé, 6 soldats sont tués, 4 sergents, deux caporaux et 15 soldats blessés. Le groupe commandé par le lieutenant **GIBON** s'avance hardiment dans les lignes ennemies et atteint la tranchée Kösrach, mais l'ennemi vient de l'abandonner précipitamment et le détachement se replie sans avoir fait de prisonniers.
Jusqu'au 15 juin, le régiment poursuit activement les travaux pour l'organisation de la deuxième position et exécute de nombreuses patrouilles, suivies d'embuscades, en avant des premières lignes.

Le 16 juin, le régiment est relevé par les 20e et 21e bataillons de chasseurs. Il laisse à ses successeurs un secteur très bien organisé, sur lequel ils pourront résister avec succès à la grande offensive que l'ennemi déclenchera en Champagne le 15 juillet.
Par le travail énorme qu'il a fourni dans ce secteur, le 224e régiment d'infanterie peut revendiquer une part de la gloire dont l'armée **GOURAUD** s'est couverte le 15 juillet 1918 et les jours suivants.

CHAPITRE IX.

OFFENSIVE DU 18 JUILLET 1918.

Le régiment embarque le 18 juin, à la gare de Saint-Hilaire-au-Temple, et il débarque le 19 à

Prouzel (Somme). Il doit relever, dans la nuit du 19 au 20, la 112e brigade anglaise, dans le secteur de Saint-Funcien. Le régiment est en soutien. L'instruction est reprise et les reconnaissances des premières lignes sont effectuées avec beaucoup de soin.

Le 12 juillet, le régiment est alerté. Tous les travaux sur la position Boves sont suspendus ainsi que les exercices. Le régiment doit se tenir prêt à embarquer. Le 13 juillet, l'ordre d'embarquement parvient à 10 heures et le régiment est enlevé en camions automobiles et débarqué à Blaincourt (4e bataillon), Gouvieux (5e bataillon, état-major, compagnie hors-rang) et Précy-sur-Oise (6e bataillon). Le 15 juillet, à 14 heures, parvient l'ordre de s'embarquer à nouveau en camions automobiles. A 19 heures, le régiment est parti et le 16 juillet, à 4 heures du matin, il débarque dans ses nouveaux cantonnements, à Yvors, Villers-les-Petets et Cuvergnon.
Les chefs de corps et les officiers sont convoqués à Chavres, à l'état-major de la division, où ils apprennent qu'une offensive sera déclenchée le 18 juillet, à 4 h.35, et que le régiment est désigné comme réserve de corps d'armée pour la première journée.

Le 18, vers 2 heures du matin, le régiment est en place ; sa tête à la maison forestière (2 km.400 à l'ouest de Dampleux). A l'heure « H » (4 h.30); le régiment se met en marche, conformément aux ordres reçus, en suivant l'itinéraire : layon allant à Fleury, layon de Villers-Cotterêts au carrefour des Cornillards.
La préparation d'artillerie est intense. De nombreuses batteries de tous calibres sont en position entre Fleury et Dampleux. L'ennemi dirige sur elles des tirs de contre-batterie, qui obligent les bataillons à marcher parallèlement au layon sous bois.
A 6 h.45, la tête du régiment atteint la lisière est de la forêt, au sud du carrefour des Cornillards. Le 5e régiment d'infanterie est engagé à Corcy et le 74e à la ferme Saint-Paul, et la liaison est recherchée avec ces régiments. Vers midi, un ordre du général commandant le corps d'armée prescrit au colonel commandant le régiment de mettre deux de ses bataillons à la disposition de la 128e division d'infanterie.
Le 5e bataillon (commandant **LIBÉROS**) et le 6e bataillon (commandant **DUBOIS**) sont désignés ; ils se mettent aussitôt en mouvement dans la direction de Catifet. Vers 17 h.30, le 4e bataillon et la compagnie hors rang franchissent la Savière sur le pont de Corcy, et s'établissent sur la rive droite de la rivière, en vue d'étayer la progression du 5e régiment d'infanterie, qui a dépassé Corcy, et du 74e, qui a dépassé la ferme Saint-Paul. Cependant quelques mitrailleuses ennemies se révèlent dans le bois aux Juifs. La 13e compagnie reçoit l'ordre de nettoyer ce bois. L'opération, dirigée par le lieutenant **SAINT-SEVER**, oblige l'ennemi à mettre bas les armes. Quatre officiers, un médecin et une cinquantaine d'hommes sont faits prisonniers.
Pendant ce temps, le chef de bataillon **DUBOIS**, commandant le groupe constitué par les 5e et 6e bataillons, reçoit des ordres pour l'attaque du bois des Brussettes qu'il doit opérer en liaison avec le 169e régiment d'infanterie et le 78e tirailleurs. Le bataillon **LIBÉROS** commence le mouvement. Il franchit la crête Violaines – bois Madame, battue par les mitrailleuses de Hautwison et par l'artillerie, et atteint sans peine le village de Louâtre, que la 18e compagnie reconnaît et trouve inoccupé. La 17e progresse à son tour, et d'un seul élan les deux compagnies se portent à la corne nord-ouest du bois des Brussettes, où elles prennent de suite des dispositions permettant de résister sur place.
Le commandant **LIBÉROS** est alors averti que la progression sera reprise le 19 par une autre unité et que sa mission est terminée. Le 19, à 2 heures du matin, la relève du bataillon était terminée, et il était remis à la disposition du colonel commandant le 224e régiment d'infanterie.

Le 19, vers 4 heures du matin, l'ordre d'opérations pour la journée arrive au colonel. Il s'agit, pour le 224e, de nettoyer les vallées de Navon, de prendre la ferme de Bellevue, celle de la Fontaine-Alix et, ultérieurement, de Grumilly et Giromesnil.
Les vallées de Navon sont fouillées par la 23e compagnie, qui fait quatorze prisonniers et y trouve un abondant matériel d'artillerie, dix pièces de 105 et de nombreuses pièces de 150. A la ferme Navon, évacuée par l'ennemi, on trouve un poste de secours abandonné avec de nombreux blessés français et allemands.
A 7 heures, le bataillon **CHANAL** atteint le moulin de la Falaise et la tête du bataillon **DUBOIS** atteint la ferme de Bellevue, où elle trouve des pièces de 105 et beaucoup de munitions.
Vers 11 heures, la 21e compagnie s'installe dans la ferme de la Fontaine-Alix. Vers 13 heures, le bataillon **CHANAL** reprend la progression en direction de Grumilly, mais ses unités de première ligne sont bientôt soumis à de violents feux de mitrailleuses et sont obligées de s'arrêter.
Le colonel prescrit alors au commandant **LIBÉROS** de prendre à son compte la droite de la zone de marche, de prolonger le bataillon **CHANAL** vers la droite et de foncer sur Giromesnil. Malgré un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses qui nous cause des pertes sensibles, les bataillons reprennent la progression.
A 22 heures, le 5e bataillon enlève le hameau de Grumilly et s'établit à 50 mètres à l'ouest de la route Sareny – Billy. Vers minuit, le 4e bataillon réussissait à s'emparer de Grumilly.
Conformément aux ordres reçus, l'attaque est reprise le lendemain, à 6 heures du matin ; mais les sections de première ligne sont arrêtées presque aussitôt par de violents feux de mitrailleuses. Profitant d'un défilement, la 17e compagnie, commandée par le lieutenant **PÉLISSIER**, exécute un mouvement enveloppant, et les mitrailleuses de la compagnie **VALITTE**, ayant réussi à mettre hors de combat plusieurs mitrailleurs allemands, toute la compagnie ennemie se rend et est envoyée au poste de commandement de Bellevue. Le 5e bataillon s'élance alors en avant et atteint la ligne Saint-Rémy – Villy, où le barrage ennemi le rattrape et lui cause quelques pertes.
Vers 11 h.40, se produit une violente contre-attaque ennemie, menée par un bataillon du 235e régiment d'infanterie allemande. Cette tentative est brisée par les feux de la compagnie **ALIX**, de la section de mitrailleuses **LEROUX** et de la section de mitrailleuses **BARONNIER**.
Dans la soirée, l'ennemi exécute sans succès une nouvelle contre-attaque sur la droite du 1er régiment d'infanterie. Les feux de la C. M. 6 font subir de lourdes pertes à l'ennemi.

Le 21, l'ennemi résiste avec opiniâtreté. La progression est très lente ; les objectifs fixés pour la journée ne sont pas atteints.

Le 22, le régiment reste sur ses positions.

Le 23, le 1er régiment d'infanterie, aidé d'un assez grand nombre de chars d'assaut, se porte en avant, attaque la station de Pleyssier-Huleu et réussit à l'enlever. Le régiment doit progresser également, mais ses éléments avancés sont arrêtés par le feu de l'ennemi et s'organisent sur place. Le 25 juillet, la route de Soissons est atteinte par des éléments des trois bataillons **CHANAL**, **SPASINSKI** et **ALIX**.

Le 27 juillet, vers 9 h.30, le général **MANGIN**, commandant la Xe armée, vient voir le colonel à Fronteny. Il lui exprime toute sa satisfaction pour l'effort fourni, les résultats obtenus par le régiment, malgré ses énormes pertes. Il félicite les hommes et leur déclare qu'ils ont remporté une grande victoire. Un rapport sur les opérations du régiment est demandé au colonel en vue d'une

proposition pour citation à l'ordre de l'armée.
Dans la nuit du 28 au 29 juillet, le régiment est relevé par le 344e régiment d'infanterie. Il est transporté en automobiles à Margny-lès-Compiègne.

Le régiment reste au repos dans cette région jusqu'au 17 août. Embarqué dans la nuit du 17 au 18, il se rend dans la région de Vierzy, où il doit se réorganiser et faire de l'instruction.
Le 28 août, le général commandant la 5e division d'infanterie annonce au colonel que le régiment est cité à l'ordre de l'armée pour la troisième fois.

Le 1er septembre, le régiment est de nouveau en première ligne, dans la région de Soissons : il participe à la progression ; le 4 septembre, il s'empare brillamment de Bussy-le-Long, du Petit-Bussy et de la ferme de la Montagne.

Le 7 septembre, il participe à l'encerclement de Nanteuil-la-Fosse et s'en empare dans la soirée.

Le 8, après un combat acharné, le bataillon **CHANAL** attaque le bois de Nanteuil et s'en empare. Ce bois, puissamment organisé, défendu par une troupe nombreuse, fut enlevé grâce à l'élan irrésistible des soldats du 224e, qui, après avoir organisé la position conquise en quelques heures, repoussèrent une violente contre-attaque et infligèrent des pertes sévères à l'ennemi.
Le 224e régiment d'infanterie se trouve dans un secteur qu'il a connu en 1917 et où il s'est déjà couvert de gloire. Il a à nouveau pour mission d'enlever la ferme Mennejean, où l'ennemi résiste avec acharnement.

Relevé dans la nuit du 17 au 18 septembre, le régiment va cantonner dans la région de Crépy-en-Valois, où il stationne jusqu'au 25 septembre. Le 26, il s'embarque et débarque le 27 dans la région de Saint-Omer. Il va prendre une part à la délivrance de la Belgique et se couvrir, une fois de plus, de gloire.

CHAPITRE X.

OFFENSIVE DE BELGIQUE— ARMISTICE — OCCUPATION DISSOLUTION

Dans la nuit du 13 au 14 octobre, le régiment relève dans le secteur d'Hooglède – Roulers le 43e bataillon de chasseurs à pied. Il doit participer à une attaque anglo-franco-belge qui a pour but de rompre le front ennemi et de dégager une partie du territoire belge. Le régiment a pour mission d'enlever le centre de résistance de Meilboomhock, qui fait partie de la Flandersdellung, formidablement organisé par l'ennemi. La tâche est rude ; mais le 224e saura se montrer à sa hauteur. Après une progression de 800 mètres, les bataillons de première ligne sont arrêtés par des feux de mitrailleuses et l'avance se poursuit par infiltration ; l'entrain des combattants est admirable ; ils s'infiltrent hardiment entre les centres de résistance de l'ennemi et les font tomber un à un.
Les chars d'assaut qui coopèrent à l'attaque rendent de grands services ; mais ils sont, malheureusement, mis trop rapidement hors de combat par des canons spéciaux.

Ancestramil

Privées de cet appui, les unités de première ligne progressent difficilement, mais la bravoure des exécutants et l'habileté de ceux qui commandent triomphent de tous les obstacles ; à la fin de la journée, les bataillons ont réalisé une avance de plus de 2 kilomètres en profondeur, fait 39 prisonniers, pris 4 mitrailleuses et 1 canon. Malheureusement, nos pertes sont assez élevées : 33 hommes ont été tués, 11 officiers, 148 soldats blessés.
Malgré les fatigues de cette journée de combat, l'attaque est continuée dans la nuit et dans la journée du 15, au cours de laquelle le régiment délivre cinq familles belges, fait une quinzaine de prisonniers, s'empare de trois canons de 77. Le 16 octobre, l'ennemi cède enfin et, au cours de l'avance victorieuse réalisée pendant cette journée, de nombreux civils sont délivrés. En fin de journée, la tête du régiment est à la route Artoye – Coolscamp.
Placé en réserve le 17 octobre, le régiment suit la progression du 5e régiment d'infanterie, pendant les journées des 18, 19 et 20. Le 22 octobre, il dépasse le 74e régiment d'infanterie et reprend l'attaque à son compte. Le bataillon **LIBÉROS**, qui est en tête, a pour mission de franchir la Lys, et de progresser jusqu'à la voie ferrée Deynze – Courtrai. Le 22 octobre, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, l'objectif est atteint, et c'est en vain qu'il essaie de nous le reprendre par de violentes contre-attaques. Le bataillon **CHANAL**, réduit à 120 fusils, les repousse avec un brio admirable et conserve tous les gains de la journée. Il a capturé plus de 200 prisonniers et une quinzaine de mitrailleuses. Pendant ce temps, le bataillon **LIBÉROS** s'est emparé de la ferme Casteelken au cours d'un violent combat et a fait 105 prisonniers.

Le 23 octobre, la bataille recommence avec succès. La 18e compagnie (capitaine **PONCE**), appuyée par des éléments de la 22e, fait 80 prisonniers, dépasse la route de Courtrai à Gand et atteint à la tombée de la nuit la voie ferrée Deynze – Coutrai.
La 17e compagnie (capitaine **FLEURY**) franchit la Lys au nord de Macholen, malgré un feu violent, déborde toutes les résistances qu'elle rencontre, fait 73 prisonniers et atteint la voie ferrée en fin de journée.
Après une lutte terrible de deux jours et de deux nuits, le régiment a franchi la Lys de vive force, réduit tous les centres de résistance qui s'opposaient à sa progression sur un front de 1.500 mètres et une profondeur de 3 kilomètres.

Dans la nuit du 24 au 25 octobre, il est relevé sur ses positions et va cantonner dans la région Wynghène. Après quelques jours de repos, il remonte en première ligne et, le 9 novembre, en, liaison à gauche avec l'armée belge, à droite avec le 74e régiment d'infanterie, il attaque avec mission de franchir l'Escaut, d'établir une tête de pont à hauteur de Gavère et d'exploiter le succès en direction de Dickelvenne.
La progression est rendue difficile par les feux de mitrailleuses et les défenses accessoires établies par l'ennemi, la nature et les accidents du terrain. Les patrouilles atteignent la rive ouest de l'Escaut, et, grâce aux travaux exécutés par le génie dans la nuit du 10 au 11, les deux bataillons de tête du régiment (4e et 6e) sont sur la rive est de l'Escaut au petit jour. A 6 h.30, le message du général commandant en chef prescrivant la suspension des hostilités est communiqué aux bataillons qui restent sur leurs positions.
Le 17 novembre, le régiment se porte par voie de terre à Hillegen, où il est entièrement cantonné. La guerre est finie.
Le 21 décembre, le régiment reçoit sa quatrième citation à l'ordre de l'armée. Le droit au port de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire lui est conféré.
Après un séjour de quelques mois dans les Flandres, il arrive, en février 1919, dans le Palatinat.

Historique du 224e Régiment d'Infanterie
Charles-Lavauzelle & Cie – Éditeurs militaires – Paris.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Le 10 mars, un ordre du régiment ainsi conçu annonce sa dissolution :

Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats,

Notre beau 224e a vécu.
Dès le 11 mars, chacun de nous partira vers une nouvelle destinée. Nous avons salué, hier, une dernière fois, notre glorieux drapeau, auquel votre héroïsme a accroché la belle fourragère aux reflets d'or.
Ce n'est pas sans une profonde émotion que je l'ai vu partir, ce matin, pour le dépôt.
C'est l'âme du splendide régiment que j'étais si fier de commander ; c'est celle de nos morts glorieux qui s'en va.
Restons fidèles à sa mémoire ; entretenons pieusement le souvenir de son patrimoine d'honneur et de gloire, si chèrement acquis.
A tous, j'adresse mes vœux les plus affectueux.
Vive le 224e régiment d'infanterie.
Honneur à vous qui avez été les artisans de sa gloire.
A Ungstein (Palatinat bavarois), le 10 mars 1919.

Signé : **DESCHAMPS**.

La vie du 224e régiment d'infanterie fut courte, mais elle fut intense et pure.
Ce régiment, formé en août 1914, se forgea une âme dans la victoire, dès septembre 1914.
Tous les braves qui, des Flandres aux Vosges, sont morts, ont été blessés ou ont combattu autour de son drapeau, l'ont couvert d'une gloire immortelle leur vertu guerrière servira de modèle aux générations futures et les combattants de demain connaîtront, comme leurs aînés, le succès et le triomphe final s'ils désirent les égaler en bravoure, et s'ils sont animés du même amour pour leur patrie.

Ancestrami

****

Historique du 224e Régiment d'Infanterie
Charles-Lavauzelle & Cie – Éditeurs militaires – Paris.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

CHAPITRE XI.

LISTE DES COLONELS OU LIEUTENANTS-COLONELS AYANT COMMANDE LE REGIMENT PENDANT LA GUERRE DE 1914 – 1918. CITATIONS ET ORDRES GENERAUX.

---o---

COLONELS OU LIEUTENANTS-COLONELS AYANT COMMANDÉ LE RÉGIMENT.

---o---

Lieutenant-colonel **CHARPENTIER**. — A commandé du 2 août 1914 au 10 juin 1915. — Blessé mortellement au Labyrinthe, le 9 juin 1915.
Colonel **BIGEARD**. — A commandé le régiment du 11 juin 1915 au 24 août 1916.
Colonel **MONDANGE**. — A commandé le régiment du 24 août 1916 au 5 avril 1918.
Lieutenant-colonel **SABATON**. — A commandé le régiment du 6 avril 1918 au 5 septembre 1918.
Lieutenant-colonel **DESCHAMPS**. — A commandé le régiment du 6 septembre 1918 au 5 avril 1919 (date de dissolution du régiment).

CITATIONS ET ORDRES GÉNÉRAUX.

---o---

Première citation à l'ordre de l'armée.

***Ordre général n*°21**.

Le général commandant la Ve armée cite à l'ordre de l'armée les 287e, 148e, 224e, 228e et 251e régiments d'infanterie, pour leur belle conduite au feu.
Le 17 septembre, les 224e, 228e et 251e régiments d'infanterie ont repoussé l'attaque fournie par une brigade formée des 13e, 16e et 56e régiments actifs allemands contre La Neuville, en leur faisant subir les pertes les plus lourdes et en leur prenant une cinquantaine de prisonniers.

Au G. Q. G., le 24 septembre 1914.

Signé : **FRANCHET D'ESPEREY**.

Ancestramil

Historique du 224e Régiment d'Infanterie
Charles-Lavauzelle & Cie – Éditeurs militaires – Paris.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Deuxième citation à l'ordre de l'armée.

***Ordre général n°*42.**

Le général commandant la IIe armée cite à l'ordre de l'armée :

*Le 224e régiment d'infanterie, sous les ordres du colonel **BIGEARD**. — le 26 septembre 1915, après avoir effectué un déploiement impeccable, a progressé sous un feu d'une extrême violence et en terrain découvert, jusqu'aux fils de fer des ouvrages ennemis et s'est cramponné au terrain, maintenant sa position pendant quatre jours et donnant, malgré des pertes sérieuses, les preuves d'une vaillance admirable.*

Au P. C. A., le **21 octobre 1915**.

Signé : **PÉTAIN**.

Troisième citation à l'ordre de l'armée.

***Ordre général n°*343.**

Le général commandant la Xe armée cite à l'ordre de l'armée :

Le *224e régiment d'infanterie. — Régiment d'élite, dont les hommes viennent encore de se montrer, sous les ordres du lieutenant-colonel **SABATON**, les dignes successeurs de leurs aînés du Labyrinthe, de Tahure, d'Estrées et de Laffaux. Pendant huit jours d'opérations offensives, dans un terrain très difficile, défendu par un ennemi tenace et formidablement armé de mitrailleuses, superbe d'élan et d'entrain, a, grâce à la rapidité de sa manœuvre, progressé sans arrêt, atteignant successivement tous les objectifs assignés, capturant plus de 300 prisonniers, 15 canons lourds, 2 canons de campagne et plus de 80 mitrailleuses, 3 grands dépôts de munitions. Malgré des pertes très sévères en officiers et hommes de troupe, malgré les fatigues de combats incessants, a su conserver un moral admirable, exalté par l'importance des résultats acquis.*

Au G. Q. G., le 10 octobre 1918.

Signé : **MANGIN**.

Quatrième citation à l'ordre de l'armée.

***Ordre général n°*12324 D.**

Le maréchal de France commandant en chef les armées de l'Est cite à l'ordre de l'armée :

Le *224e régiment d'infanterie. — Régiment d'élite, remarquable par son mordant, sa ténacité et son ardent désir de vaincre.*
*Au cours des opérations du 14 au 24 octobre, sous le commandement du lieutenant-colonel **DESCHAMPS**, a enlevé une série d'organisations formidablement défendues et poursuivi l'ennemi*

Ancestrami

sans trêve ni repos.
Les 22 et 23 octobre, dans une lutte opiniâtre de deux jours et de deux nuits, brisant la résistance acharnée des Allemands, a forcé le passage de la Lys, fortement tenu, et a contribué, grâce à l'habileté et à la hardiesse de sa manœuvre, à établir sur la rive droite de la rivière une tête de pont profonde de plus de trois kilomètres.
Dans cette période de combats, où se sont à nouveau développées ses brillantes qualités offensives, a capturé, au cours d'une victorieuse progression de 30 kilomètres : 550 prisonniers, 5 canons, de nombreuses mitrailleuses et un important matériel de guerre.

Au G. Q. G., le 12 décembre 1918.

Signé : **PÉTAIN**.

Ordre du régiment.

A la date du 5 juin 1916, le général **JOFFRE**, commandant en chef, a décidé que seraient seuls autorisés à porter la fourragère dans toute l'armée française, les régiments désignés ci-après :
152e régiment d'infanterie ;
224e régiment d'infanterie ;
1er et 22e bataillons de chasseurs à pied.

….....

Cette décision est le plus splendide hommage qui pût être rendu à la mémoire de nos chers camarades, morts pour la France, sous les plis du drapeau du 224e. Elle ira droit au cœur de tous les officiers, sous-officiers et soldats du régiment.
Non seulement sur les champs de bataille, mais dans la vie de chaque jour, ils s'abstiendront de ce qui pourrait ternir même légèrement la réputation du 224e, auquel nous sommes fiers d'appartenir.
La couronne de lauriers accordée au régiment nous crée de nouveaux devoirs ; elle nous oblige à nous surpasser nous-mêmes ; le colonel compte sur le régiment pour justifier encore, dans l'avenir, la glorieuse récompense nationale qu'il vient de recevoir. C'est avec son sang qu'on paie un tel honneur.

Aux armées, le 11 juin 1916.

Signé : **BIGEARD**.

---o---

Ordre du régiment.

L'histoire glorieuse du 224e a inspiré un hymne digne de figurer à l'historique du régiment.
Il sera inscrit au registre d'ordres, où il constituera le plus touchant témoignage rendu à la mémoire de nos compagnons d'armes :

Amicale Tramil

Historique du 224e Régiment d'Infanterie
Charles-Lavauzelle & Cie – Éditeurs militaires – Paris.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Debout, quand le clairon, par sa bouche de cuivre,
Jette son rude appel, nous répondons : Présent !
Le front haut, d'un seul cœur et levés pour le suivre
Vers les champs où l'on meurt, nous venons en chantant.

Le vent berçait là-bas nos clochers de village
Et les pommiers tordus, où le cidre mûrit,
Mais quand le fauve hurle aux bords du Rhin sa rage,
Le pays tout entier du même orgueil frémit.

À frontières dressées, de nos poitrines larges,
Nous avons, au pays, fait un rempart vivant.
Puis, quand de vaincre, un jour, l'ordre sonna la charge,
Nous l'avons, à la Marne, écrit de notre sang.

Un soir de lutte ardente, où errait la victoire,
Où la bataille rouge entr'ouvrait les tombeaux,
Pour nous faire plus grands, une étoile de gloire
Tomba, comme une fleur, dans les plis du drapeau.

Et depuis, nous suivons ce soleil qui flamboie,
Sur les neiges d'hiver et les automnes roux,
Les printemps, les étés, dans ce morceau de soie
Qui parle de la France et marche devant nous.

Les Vosges au front noir et la Champagne blanche
Gardent dans leurs sillons la trace de nos pas ;
Nous avons défendu chaque toit, chaque branche ;
Chaque pouce de terre est libre par nos bras.

Si nos frères couchés dans leur glaise ou leur sable
Dorment d'un beau sommeil dans leurs tombeaux obscurs,
C'est pour avoir gardé la terre inviolable
D'où naîtra la moisson pour les étés futurs.

Les épis germeront dans les sillons paisibles,
La victoire, en chantant, sur nos fronts passera :
Lorsque le cœur est fort, les bras sont invincibles,
Le nôtre est libre et fier, et la France vaincra.

Relevez-vous du sol où dort votre poussière
Frères d'armes tombés, vous, les héros, les forts !
Combattez avec nous, défendez votre terre.
Vive la France ! A l'aide ! A vous... Debout les morts !

Ancestramil

Historique du 224e Régiment d'Infanterie
Charles-Lavauzelle & Cie – Éditeurs militaires – Paris.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

En témoignage de reconnaissance, il sera établi un diplôme ainsi conçu :

A l'auteur de l'hymne au 224e, consacré à la gloire du régiment ;
A la jeune fille dont l'âme ardente a traduit en strophes harmonieuses nos rudes étapes ;
A la vierge éduenne qui nous a tous émus par ses accents vibrants de patriotisme ;
A Mlle J. **MONTAGNON**, dont les mains pieuses ont fleuri de palmes la tombe de nos héros,
Le régiment et son colonel décernent le titre de « Muse du 224e ».

Aux armées, le 22 avril 1916.

Signé : **BIGEARD**.

-----o-----

Ancestrami

Historique du 224e Régiment d'Infanterie
Charles-Lavauzelle & Cie – Éditeurs militaires – Paris.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

CHAPITRE XII.

OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE TUES A L'ENNEMI.

---o---

OFFICIERS.

AMELINE-BASBOURG (Pierre), sous-lieutenant.
BURON (René), lieutenant ; **BILLEFOD** (Henri), sous-lieutenant ; **BRODU** (Marie), lieutenant ; **BEGOUEN-DEMEAUX** (Guillaume), sous-lieutenant ; **BIRON** (Henri), capitaine.
CHAZAL (Charles), sous-lieutenant ; **CHARPENTIER** (Eugène), lieutenant-colonel ; **COSTEY** (Charles), capitaine ; **CLOUZET** (Pierre), médecin aide-major.
DUVAL (Roland), sous-lieutenant ; **DUPUY** (Eugène) et **DECK** (Robert), lieutenants ; **DEMARCQ** (Lucien), sous-lieutenant ; **DUBOIS** (Louis-Adolphe), chef de bataillon.
FRANCK (Henri), capitaine ; **FRÉMONT** (Guy), lieutenant ; **FRADIN** (Jean), sous-lieutenant ; **FRAPPA** (Jean), lieutenant.
GUILLEMIN (Jean), **GAUTRAN** (René) et **GOSSELIN** (Georges), sous-lieutenants ; **GRAGLIA** (François), capitaine ; **GASCOU** (Georges) et **GRAPIER** (Charles), sous-lieutenants.
HÉLIX (Édouard), capitaine ; **HAMOT** (Auguste), lieutenant.
JUMEAU (Maurice), sous-lieutenant.
LAMBERT (Paul), sous-lieutenant ; **LAVOINE** (Charles), lieutenant ; **LECOMTE** (Léon), **LEMAÎTRE** (Jules) **LALORRE** (Georges), **LAFONTA** (Pierre) et **LAFARGOUETTE** (Georges), sous-lieutenants ; **LESTERLIN** (René), lieutenant.
MOUSTIER (François), chef de bataillon.
NÉZOT (Conrad), lieutenant.
PALLET (Gaston), capitaine ; de **PONTICH** (Adrien), médecin aide-major de 2e classe ; **PLOUVIN** (Edmond) et **PHILIPPE** (Lucien), sous-lieutenants.
RAYBAUD (Prosper), sous-lieutenant ; **RENUCCI** (Jules), lieutenant.
TAINE (Victor), chef de bataillon ; **TOURNEUX** (Eugène), sous-lieutenant.
VUILLARD (Maurice), sous-lieutenant ; **VALMONT** (Pierre), lieutenant, décédé à **Rouen**.

HOMMES DE TROUPE.

AUTIN (Adrien), **ALLAIS** (André), **ANDRIEUX** (Henri), **ALLAIN** (Léon), **ALLEAUME** (Jules), **ANSELME** (Alexis) et **AUBERT** (René), soldats de 2e classe ; **ADAM** (Léon), caporal ; **AUBERT** (Raphaël) et **ARNAUD** (Jean), soldats de 2e classe ; **AUDOUZE** (Léon), sergent fourrier ; **ARGAUD** (Paul), **AURENCHE** (Auguste), **AURANGÉ** (Louis), **ARNAUD** (Clément), **ADELINE** (Jules) et **ALOSPÉRIE** (Gustave), soldats de 2e classe ; **ALMECH** (Enrique), caporal fourrier ; **ANSOULT** (Eugène) et **AGASSANT** (Alphonse), soldats de 2e classe ; **ANDRÉ** (François), caporal ; **ASSÉNAT** (Baptiste), **ANDRÉ** (Georges), **AUBÉ** (Florentin), **ALLAIRE**

(Émile), **AUGIER** (Alfred), **AUSTRUY** (Jean), **ANNE** (Joseph) et **ARFEUILLE** (Jules), soldats de 2e classe ; **ACCARD** (Georges), sergent ; **ANDRÉ** (Maurice), **ARMBRUSTER** (Charles), **ANDRÉ** (Paul), **ADELINE** (Jules-Augustin) et **ALIROL** (Louis), soldats de 2e classe ; **AUMONT** (Gaston), soldat de 1re classe ; **AYCHET** (Albert), **AUBREMAIRE** (Paul), **AUCUIT** (Sylvain), **AGADICHE** (Georges), **ALEX** (Auguste), **AMABLE** (Gaston),**AMIOT** (Gustave), **ARGENTUN** (Joseph) et **ALEMBERT** (Jules), soldats de 2e classe ; **AUDIENNE** (Aristide), caporal ; **ALADENISE** (Urbain), **AUZOU** (Charles) et **ARDIN** (Pierre), soldats de 2e classe ; **AMELINE** (Eugène), adjudant ; **ALLAIS** (Louis), soldat de 1re classe ; **ANTÉNOR** (Léon), soldat de 2e classe ; **AUBRÉ** (Auguste), soldat de 1re classe ; **ANDERSEN** (Carl), soldat de 2e classe ; **ARNAULT** (Louis), caporal ; **ADAM** (Armand), soldat de 2e classe ; **ANTOUARD** (Auguste), caporal ; **AMBRY** (Paul), soldats de 2e classe.

BOURIENNE (Raymond), **BOSQUIN** (Georges), **BILLIANT** (Louis), **BAUDRY** (Georges) et **BUQUET** (Alphonse), soldats de 2e classe ; **BINET** (Marcel), sergent-major ; **BELLENCONTRE** (Édouard), **BIZET** (Joseph), **BOUDIN** (Henri), **BOSQUIN** (Raoul), **BRÉARD** (Joseph), **BOUDIN** (Gustave), **BENOIST** (Ismaël), **BARGEOT** (Auguste) et **BAIN** (Victor), soldats de 2e classe ; **BENTZ** (Julien), adjudant ; **BOCAGE** (Alexandre), **BERTRAND** (Eugène) et **BARDEL** (Joseph), soldats de 2e classe ; **BOIS** (Georges), sergent ; **BODIN** (Jules), soldat de 1re classe ; **BOISSIER** (François), adjudant ; **BEAUMESNIL** (René), **BONNET** (Alphonse) et **BEAUGRAND** (Jules), soldats de 2e classe ; **BRODBECKER** (Ernest) et **BEAUSSAULT** (Gabriel), caporaux ; **BOUTEL** (Adolphe), **BALLOFF** (Eugène), **BISSON** (Pierre), **BAUDET** (Michel), **BELFORT** (Eugène) et **BANCELIN** (Ambroise), soldats de 2e classe ; **BLANCHARD** (Félix), sergent ; **BOUDIN** (Jules), **BARBEY** (Auguste), **BOLINAR** (Stanislas), **BÉQUET** (Louis), **BOURGEOIS** (Louis) et **BERGEOT** (Alphonse), soldats de 2e classe ; **BARROIS** (Eugène), caporal ; **BRUNET** (Henri), **BALLUE** (Louis), **BESNIER** (Charles), **BISSON** (Paul), **BERTRAND** (Célestin) et **BERRIER** (Émile), soldats de 2e classe ; **BOURGEOIS** (Jacques) et **BOUDARD** (Jules), caporaux ; **BERTIN** (Jean) et **BIGORNE** (Charles), soldats de 2e classe ; **BILLAUT** (Edmond) et **BELLENCONTRE** (Eugène), soldats de 1re classe ; **BESSY** (Isidore), **BERSOUX** (Henri), **BOLZE** (Albert), **BARRÉ** (Arthur), **BONNET** (André) et **BROUSSSE** (Jean), soldats de 2e classe ; **BARRÉ** (Adolphe), sergent ; **BARLET** (Antoine), **BURESI** (Jean-Baptiste), **BEROUD** (Joseph), **BARDIN** (Eugène), **BOHAN** (Lucien), **BRUN** (Jean), **BOUCHER** (Émile), **BLUET** (Armand), **BLAINVILLE** (Louis), **BOUDIN** (Georges), **BAZIL** (Jean) et **BELLAVOINE** (Gaston), soldats de 2e classe ; **BARBET** (Jules), caporal ; **BLONDEL** (Gabriel), **BERNARD** (Roger), **BOUVET** (François), **BIGNAUX** (Léon) et **BEAUBERT** (Paul), soldats de 2e classe.

BARON (Louis), caporal ; **BELLIER** (Noël), **BOUDIN** (Auguste), **BONNARD** (Léon) et **BOUIX** (Prosper), soldats de 2e classe ; **BRICOURT** (Gaston), caporal ; **BEUVAIN** (Eugène) et **BARRIÉ** (Pierre), soldats de 2e classe ; **BRUNET** (Louis), adjudant ; **BARRAU** (Henri), **BONNEFILS** (Pierre), **BOUILLARD** (Maurice), **BIROT** (Adrien) et **BÉRANGER** (Félix), soldats de 2e classe ; **BELLENCONTRE** (Léon), caporal ; **BESCASSE** (Alfred), **BARABÉ** (Stanislas) et **BARBIER** (Robert), soldats de 2e classe ; **BRÉANT** (André), sergent ; **BIGOT** (Arcade), **BRÉMARD** (Jules), **BARDILLET** (Gustave), **BRIÈRE** (Jules), **BOTTE** (Émile) et **BOUCHER** (Paul), soldats de 2e classe ; **BART** (Louis), caporal ; **BURON** (Jean-Baptiste), **BOISSAI** (Eugène), **BEAUDOUX** (Eugène), **BOUDET** (Raymond) et **BRANCHARD** (Henri), soldats de 2e classe ; **BURETTE** (Lucien), sergent ; **BAZIN** (Albert), sergent-major ; **BARNIER** (Léon), caporal ; **BARROT** (Cyprien) et **BUSSY** (Georges), soldats de 2e classe ; **BRIDA** (Léopold), caporal ; **BESNIER** (Pierre) et **BODY** (Pierre), soldats de 2e classe ; **BÉNET** (Siméon), caporal ; **BOQUET** (André),

sergent ; **BOIMARE** (Henri), **BOUCHER** (René) et **BOUDIN** (Léon), soldats de 2e classe ; **BOURDON** (Louis), caporal ; **BROTTIER** (Étienne) et **BUTAUX** (Robert), soldats de 2e classe ; **BAUDIN** (Gustave), soldat de 1re classe ; **BOUFFETEAU** (Louis), **BODIN** (Albert) et **BONNAUD** (Roger), soldats de 2e classe ; **BRETTEVILLE** (Fernand), clairon ; **BOËL** (Georges), **BOITEAU** (Camille), **BERTHOMÉ** (Henri), **BESNARD** (Henri), **BADIN** (Pierre) et **BOUGAIN** (Jean), soldats de 2e classe ; **BAZIRE** (Georges), caporal ; **BANNIER** (Joseph), caporal brancardier.
BOURDAIN (Henri), soldat de 2e classe ; **BOUTET** (Léonard), caporal ; **BELLOT** (Alphonse), soldat de 2e classe ; **BEAUVOIS** (Louis), caporal ; **BAUDICHON** (Marcel), **BILARD** (Jean), **BODIN** (Maurice), **BARTHE** (Paul), **BARBIER** (Louis), **BARDEAU** (Clovis), **BOUÉ** (Lucien), **BENEUT** (Jules), **BERNARDEAU** (Jules), **BOCHE** (Sylvain), **BAUDAIN** (Léon), **BOULLON** (Eugène), **BOISSIER** (Jean-Baptiste), **BOURREL** (Célestin), **BERTAULT** (Hyacinthe), **BRÉANT** (Charles), **BIRAUD** (Juste), **BOSCUS** (Camille), **BRIANÇON** (Julien), **BAILLOUX** (Constant), **BOUÉ** (Lucien) et **BLET** (Joseph), soldats de 2e classe ; **BOUTTIER** (Fernand), caporal ; **BERRIER** (Anatole), **BONAMI** (Charles) et **BOBÉE** (Marie), soldats de 2e classe ; **BARRAT** (René), clairon ; **BEAUMONT** (Henri), **BENOIST** (Charles), **BARBEREAU** (Ernest) et **BURÉ** (Pierre), soldats de 2e classe ; **BECQUET** (Louis), caporal ; **BACHELIER** (Joseph), **BAUDOUIN** (Arthur), **BEGUINOT** (Jean), **BIZETTE** (Francis), **BALTA** (Georges) et **BOITEL** (Henri), soldats de 2e classe ; **BOURISE** (André), brigadier ; **BOBÉE** (Marie), soldat de 2e classe ; **BAVAY** (Charles), caporal ; **BOLIVEN** (Isidore), soldat ; **BOUFFINIER** (André), soldat de 2e classe ; **BIENVENU** (Félix), sergent ; **BAUCHAINE** (Auguste) et **BINET** (Édouard), soldats de 2e classe ; **BOURDAIN** (Isidore), soldat de 1re classe ; **BERRUÉ** (Julien), sergent ; **BOLIN** (Raphaël) et **BOUCHARD** (Georges), soldats de 2e classe ; **BAUDOT** (Joseph) et **BROCHET** (André), caporaux ; **BERTHET** (François), sergent ; **BAZONNAIS** (Prosper), **BOURDILLAT** (André), **BAUDON** (François), **BEAUCAMP** (Joseph), **BOISSIÈRE** (Julien) et **BLANCHARD** (Roger), soldats de 2e classe ; **BRUÈRE** (Jean), caporal ; **BARAZET** (René) et **BONENFANT** (Étienne), sergents ; **BERTREUX** (Ernest), **BLANCHARD** (Roger) et **BODOT** (Maurice), soldats de 2e classe ; **BONNAFÉ** (Paul) et **BOURREL** (Antoine), caporaux ; **BARBERY** (Louis), **BOUCHARD** (Georges), **BOULAND** (Émile) et **BELLENCONTRE** (Arthur), soldats de 2e classe ; **BERTTERAM** (René) et **BUFFART** (Ernest), sergents ; **BAUD** (Pierre), soldat de 2e classe.
COURTIN (Fernand), **CHEVALLIER** (Jules), **CADINOT** (Georges), **CHAMBON** (Joanny) et **CORNU** (Louis), soldats de 2e classe ; **CHASSIGNOL** (Léon), caporal ; **CADORET** (Émile), **COURAYER** (Grégoire), **CHADEFAUX** (Alfred), **CARMAU** (Alfred), **CHADEYRAS** (Charles), **CORNILLE** (Lucien), **CHRÉTIEN** (Camille), **CHAUSSMANN** (Louis), **COULON** (Fernand), **CAUCHOIS** (Jules), **COQUEREL** (Antoine), **CAROLINE** (Raoul), **CHAFFARDON** (Joseph), **CLÉMENT** (Edmond), soldats de 2e classe ; **CAVELIER** (Georges), **CHÂTELAIN** (Henri), **CLAERHOUT** (Jean-Baptiste), **CAILLE** (Auguste), **CHASSOUANT** (Ernest), **CHEVALLIER** (Narcisse), **CHAPPELLIER** (André), **CHOPIN** (Jean), **COULON** (Fernand), et **CHAPET** (Léon), soldats de 2e classe ; **CHÂTELAIN** (Henri), caporal ; **CHARBONNIER** (Victor), clairon ; **CHANONAT** (Marcel), soldat de 2e classe ; **CROCE** (Jean) et **CARÉ** (Henri), sergents ; **COUVRAN** (Florentin), **CARRÉ** (Paul), **COSTES** (Jean) et **CARON** (Joseph), soldats de 2e classe ; **COTTARD** (Joseph) et **CHABROUX** (René), caporaux ;**COGUILLARD** (Jean) et **CHAMPIN** (Noël), soldats de 2e classe ; **COURNON** (Jean), caporal ; **CHOPPE** (Joseph) et **COULOMÈRE** (Jean), soldats de 2e classe ; **CARMENT** (Alfred), sergent ; **CAËNS** (Boromée), **CHARRIER** (Élie), **CARION** (Eugène), **CLOUET** (Jules) et **CHEVALIER** (Émile), soldats de 2e

classe ; **CHAINIER** (Albert), sergent ; **CHASSING** (Antoine), **CREVEL** (Raphaël), **CADILHAC** (Jules), **CHAMPEAUX** (Alphonse), **COLLAS** (César) et **CHABIN** (Émile), soldats de 2e classe ; **CHAMBRE** (Antoine), sergent ; **CUYAMENDONS** (Victor), **CIVEL** (Martin) et **CUQ** (Étienne), soldats de 2e classe ; **COSTIL** (Frédéric), caporal ; **CHABRIER** (Xavier), **CHAMPION** (Paul), **CHEMIN** (Édouard), **CARON** (Norbert), **COTTARD** (Fernand), **CLAVEAU** (Marcel), **COURVALET** (René), **CAPRON** (Louis), **CHAUVAT** (Henri), soldats de 2e classe ; **COUDELOUP** (Charles), caporal.
CAILLAUD (Auguste), sergent ; **COQUEL** (Georges) et **COLLET** (Pierre), soldats de 2e classe ; **COIGNET** (André), sergent ; **COUILLIN** (André), **CHARTIER** (Louis), **CHÉTIVET** (Jules), **CHOUTEAU** (Arthur), **CHARLES** (Léon), **CERBELAUD** (Germain), **COINAUD** (Jean) et **CHÉZEAU** (Jules), soldats de 2e classe ; **COUDRAY** (Anatole), caporal ; **CHEVALIER** (Jules), **COUTURIER** (Philippe), **CORDIER** (Adrien), **CHATRY** (François), **CORDIER** (Joseph) et **CALONNEC** (Guillaume), soldats de 2e classe ; **CADIOU** (Alexandre), soldat brancardier ; **CAUCHAIX** (Joseph), **CHOUILLET** (Charles), **COPIER** (Louis), **CORNÉLY** (Antoine) et **CHABASSEUR** (Jean), soldats de 2e classe ; **CHOLLET** (Raymond), sergent ; **COUTURIER** (Mary), caporal ; **CANU** (Louis), sergent ; **CHAMPSOLOIX** (Antonin), **CATEL** (Eugène), **CHARLOT** (Pierre), **CHEVRÉ** (Émile), **CORMIER** (Jean), **CHEVALIER** (Louis), **CHARRÉ** (Georges) et **CALAIS** (Gaston), soldats de 2e classe ; **CORMIER** (Marcel), brigadier ; **CLERGUE** (Germain), soldat de 2e classe ; **COCHARD** (Henri), caporal ; **CHAMBRELAND** (Édouard), **CARDINAL** (Marie), **CHEVALIER** (Pierre) et **CHARDON** (Marc), soldats de 2e classe ; **CORÉ** (Henri), caporal ; **CARRAT** (Léon), adjudant ; **CHAMOUSSIN** (Théophile), **CARÊME** (Alexandre), **CORLAY** (Louis), **COFFIN** (Maurice), **COMBY** (Henri), **COURTOIS** (Jean-Baptiste) et **CHOMETTE** (François), soldats de 2e classe ; **COLLET** (Albert), caporal ; **CHÉRON** (René), **COCHENET** (Joseph), **CREVEL** (Louis), **CALEMARD** (Jean), **CHENET** (François), **CHALMEL** (Alphonse) et **CHABOCHE** (Henri), soldats de 2e classe ; **CHAUMARD** (Emmanuel), sergent ; **CHABRIER** (Émile), adjudant ; **COURSOT** (Jean), **COURADEAU** (Louis), **COLLIAT** (Charles), **CORNETTE** (Pierre) et **CARREL** (Auguste), soldats de 2e classe ; **CHATELIN** (Henri), caporal ; **CAUVIN** (Adolphe) et **CORRE** (Hervé), soldats de 2e classe.
DELANGUE (André), caporal ; **DARDONVILLE** (Charles), **DECOURTIS** (Onésime), **DOUBLET** (René), **DAGUENET** (Fernand), **DURAND** (André), **DEMOUCHY** (Albert), **DUREIGNE** (Jean-Baptiste), **DAUGER** (Maurice), **DELGAS** (Lucien), **DOUCHE** (Fernand), **DUVALLET** (Gaston), **DUHAMEL** (Louis), **DEUVE** (Georges), **DEBRÉ** (Gaston), et **DUPRÉ** (Gabriel), soldats de 2e classe ; **de SMET** (François), sergent-major ; **DEBATISTA** (Gaëtan), sergent ; **DESSEAUX** (Eugène), **DESLANDES** (Fernand) et **DRIEU** (Ferdinand), caporaux ; **DEGUERRE** (Onésyphe), **DAVID** (Henri), **DEHORS** (Aristide), **DANTON** (Henri), **DANERAY** (Hippolyte), **DESCHAMPS** (Pierre), **DUHAZÉ** (Adrien), **DESQUILBET** (Georges), **DUJARDIN** (Paul) et **DESCHLER** (Émile), soldats de 2e classe ; **DELAUNAY** (Adrien), sergent ; **DUPIN** (Fernand), **DUDOUIS** (Fernand), **DESMARES** (Célestin), soldats de 2e classe ; **DÉRÔME** (Alphonse), sergent ; **DUCLOS** (Maurice), soldat de 2e classe ; **DAMY** (Victor), caporal ; **DUMOUCHEL** (Joseph), **DENIS** (Albert), **DUMAIS** (Léon), **DELAMARE** (Arthur), **DELABASSÉE** (François), **DIERVILLE** (Paul), **DECRITS** (Alphonse), **DEWAELE** (Julien), **DUFOUR** (Alexis-Joseph), **DELARUE** (Louis), **DELAMARE** (Anthime), **DEVOS** (Paul), **DONET** (Marie), **DUCHENNE** (Juste) et **DRUEL** (Étienne), soldats de 2e classe.
DUMONTIER (Charles), caporal ; **DUBOIS** (Cyprien), **DEVAUX** (Henri), **DELAMARE** (Adjutor), **DUJARDIN** (Marcel), **DÉSERT** (Édouard), **DUCHÊNE** (Albert) et **DEFRESNE** (Alfred), soldats de 2e classe ; **DUHAMEL** (Émile), adjudant ; **DEVEZIS** (Jean), **DAGOMMER**

(Victor) et **DELAUNEY** (Charles), soldats de 2e classe ; **DESMONTS** (Charles), soldat de 1re classe ; **DUBAR** (Jules), **DEVIC** (Léon), **DURAND** (Lucien), **DESRUES** (Séverin), **DUCLOS** (Gustave), **DELAMARE** (Henri), **DANET** (François), **DUPONT** (Jules), **DEVILLIERS** (Albert), **DENIS** (Robert), **DUISIT** (Claude), **DUVAL** (Jean-Baptiste), **DOUDEMENT** (Ernest), **DENIS** (Louis), **DELAUNE** (Constant), soldats de 2e classe ; **de HOUDETOT**, sergent ; **DESPRÈS** (Louis), soldat de 2e classe ; **DONAT** (Henri), sergent ; **DARTOIS** (Alphonse), **DEPREZ** (Marcellin) et **DUVAL** (Ernest), soldats de 2e classe ; **DELACOUR** (Léon), caporal ; **DELAUNAY** (Eléonor), soldat de 2e classe ; **DELAIR** (Léon), sergent ; **DUVAL** (Marcel), caporal fourrier ; **DANIEL** (Léon), **DUPERRON** (Henri), **DUBOC** (Léon), **DUHAMEL** (Eugène), **DARNIÈRE** (Eugène), **DURONSOY** (Ernest) et **DUTILLEUL** (Constant), soldats de 2e classe ; **DOLÉANS** (Jules), caporal ; **DUFAY** (Victor), sergent ; **DURAND** (Jean), soldat de 2e classe ; **DUMORT** (Gaston), sergent ; **DEFOS** (Jules) et **DELEUZE** (François), soldats de 2e classe ; **DEBURE** (René), **DUIGEON** (Émile), **DOUCET** (Henri) et **DAVIAU** (Vincent), sergents ; **DUVAL** (Raoul), **DESNOYERS** (Émile), **DELOOKER** (Eugène) et **DELACENSERIO** (Arthur), caporaux.
DOUILLARD (Jean) et **DELAUNAY** (Marcel), soldats de 2e classe ; **DELAUNAY** (Émile), caporal ; **DELRIEUX** (Pierre) et **DARDAINE** (Joseph), soldats de 2e classe ; **DUPRAT** (Jean), sergent ; **DOUIMERC** (Pierre), **DUVAL** (Eugène), **DONAT** (Albert) et **DEBRAY** (Henri), soldats de 2e classe ; **DECHESNE** (Norbert), caporal ; **DELESTRE** (Marius), **DELESTRE** (Gaston), **DESPREZ** (Maxime), **DAUVERGNE** (Emmanuel) et **DUCASTEL** (René), soldats de 2e classe ; **DUGUAY** (Joseph) et **DARONDEL** (Hervé), caporaux ; **DEVALLOIS** (Louis), sergent ; **DEROUET** (Georges), **DOUCET** (Adolphe), **DEROCHE** (Moïse) et **DESSEAUX** (Maurice), soldats de 2e classe ; **DESSALCE** (Julien), caporal ; **DESCHAMPS** (Pierre), **DÉTAIN** (Paul), **DELALANDRE** (Paul), **DENIS** (Henri), **DAUFRESNE** (Robert), **DELIÉE** (Achille), **DUQUENOY** (René), **DEHEEGER** (Léon), **DREUX** (Louis), **DEVANNE** (Émile), **DROUÈRE** (Moïse), **DUBLANC** (Gabriel), **DOURTHE** (Louis) et **DUBOIS** (Albert), soldats de 2e classe ; **DABLIEZ** (Jean), caporal ; **DELAGE** (Charles), sergent ; **DELAHAYE** (Alfred), soldat de 2e classe ; **DIEPPEDALE** (Marie) et **DARLOT** (Louis), sergents ; **DELAFENÊTRE** (Ernest), **DENIS** (Léonidas), **DOUROUGIÉ** (Cleuther), **DEBENET** (Claude), **DENAPE** (Paul), **DECHÂTRE** (François), **DAMANVILLE** (André), **DELAMARE** (Lucien), **DERROIRE** (Joanny) et **DELARUE** (Alphonse), soldats de 2e classe ; **DAVID** (Gilbert), caporal ; **DROUET** (Alphonse), **DUMAIN** (Louis), **DELRIEUX** (Édouard), **DUFAY** (René), **DUBUISSON** (Marcel), **DERROIRE** (Jolnny), **DUBOSC** (Charles) et **DELAVAL** (Fernand), soldats de 2e classe ; **DALLET** (Alexandre), sergent.
ENAULT (Armand), soldat de 2e classe ; **ENOS** (Célestin), caporal ; **ÉLIE** (Fernand) et **ESTASSY** (Joseph), soldats de 2e classe ; **EISEMBART** (Pierre), caporal ; **ENAULT** (Émile), soldat de 2e classe ; **ESNAULT** (Alcime), caporal ; **EXPERT** (Dieudonné), sergent ; **ERNIES** (Gratien) et **ÉCALARD** (Alphonse), soldats de 2e classe ; **ESPARCEL** (Ernest), sergent ; **ÉLIOT** (Roger), soldat de 2e classe ; **ERMEL** (Alfred), caporal ; **EUSTACHE** (Achille), soldat de 2e classe ; **EYDIEUX** (Adrien), sergent ; **ÉVRARD** (Louis) et **ÉMON** (Eugène), soldats de 2e classe ; **ÉLU** (Eugène), caporal fourrier ; **ESCANDE** (Célestin), soldat de 2e classe ; **ÉTIENNE** (Louis) et **ÉDOUARD** (Georges), caporaux.
FROGER (Louis) et **FARCY** (Fernand), soldats de 2e classe ; **FENESTRE** (Louis), caporal ; **FARCY** (Paul), soldat de 2e classe ; **FORTIER** (Henri), adjudant ; **FOSSARD** (Augustin), **FOURNIER** (André) et **FRÉMONT** (Paul), soldats de 2e classe ; **FÉRET** (Amand), clairon ; **FOUACHE** (Eugène), **FOURRÉ** (Julien), **FONTAINE** (Albert), **FRÉRET** (Adrien) et **FOUILHOUX** (Jules), soldats de 2e classe ; **FAVÈDE** (Daniel), sergent ; **FOUQUEMIN**

(Georges), **FLEURIAL** (Lucien), **FOLLAIN** (Alexandre), **FAURE** (Auguste), **FONTAINE** (Charles), **FRANÇOIS** (Michel), **FOURNERY** (Ferdinand), **FEUILLER** (Louis), **FERRAND** (Gaston), **FÉTAZ** (Joseph), **FENANT** (Arthur), **FROMENTEAU** (Socrate), **FOUCAULT** (Raoul), **FANTON** (Émile), **FRÉBOURG** (Célestin), **FONTAINE** (Louis), **FALIÈRES** (Germain), **FORTIN** (Raymond), **FORESTIER** (Jean) et **FAVRE** (Étienne), soldats de 2e classe ; **FALCON** (Marcel), caporal ; **FOUCAULT** (Julien), **FOUGERARD** (Emmanuel), **FIOLLEAU** (Benjamin), **FAROULT** (Adolphe) et **FOURNIER** (Baptiste), soldats de 2e classe ; **FOUAUX** (Désiré), caporal ; **FOLDRIN** (Joseph), **FRÈRE** (Henri), **FENNETEAU** (Delphin), **FOUCHER** (Henri), **FLEURY** (Louis), **FEUGERAY** (Joseph), **FINEYER** (Émile), **FAROU** (Robert), **FAROY** (Désiré), **FOUQUET** (Léonce), **FERBOURG** (Alexandre), **FAYARD** (Louis), **FRANÇOISE** (Jules), **FIOL** (François) et **FERCHAUD** (Baptiste), soldats de 2e classe ; **FERRY** (Généreux), caporal ; **FOUCAULT** (Albert), soldat de 2e classe ; **FORÊT** (Albert), sergent ; **FORTIN** (Raoul) et **FOURNOL** (Charles), soldats de 2e classe ; **FÉRAUD** (Cyrille), caporal ; **FLAUNET** (Raoul), soldat de 2e classe ; **FLAMIN** (Jules), sergent ; **FLORIDA** (Claudius), caporal ; **FAUVEL** (François), **FOSSET** (Henri), **FARENC** (Émile), **FRESNEL** (André), **FOGGÉA** (Léon), **FOURMY** (Raymond) et **FERRÉ** (Ernest), soldats de 2e classe.
GUYARD (Paul), caporal ; **GODEFROY** (Joseph), soldat de 2e classe ; **GEREL** (Louis) et **GUTTMANN** (Marius), caporal ; **GRÉAUME** (Albert), **GUIBERT** (Robert), **GUERBOIS** (Aimé), **GODIER** (Camille), **GOULAIN** (Alfred), **GIVRY** (Ferdinand), **GORRÉ** (Marius) et **GIFFARD** (Pierre), soldats de 2e classe ; **GONTONDIER** (Arthur) et **GIGOT** (Eugène), caporaux ; **GUÉZET** (Henri) et **GOUEZ** (Clément), soldats de 2e classe ; **GUINCHAT** (Henri), sergent ; **GUENIER** (Gaston), **GAILLARD** (Adrien), **GINOLIN** (Pierre), **GUITTON** (Nestor), **GONET** (Joseph), **GAUTHIER** (Alexandre), **GOUTAIL** (Auguste) et **GÉANCE** (Albert), soldats de 2e classe ; **GRANDSERRE** (Émile), sergent ; **GUÉDON** (Adolphe) et **GOULET** (Louis), soldats de 2e classe ; **GRAND** (Melchior), caporal ; **GODARD** (Paul) et **GALLERY** (Charles), soldats de 2e classe ; **GIRONNAY** (Paul) et **GIGOT** (Henri), caporaux ; **GOURDEL** (Fernand), **GUIGNANT** (Raoul), **GABELLE** (Auguste), **GIFFARD** (Joseph), **GALTIER** (Louis), **GAMBÉ** (Joseph), **GAGNER** (Pierre), **GRÉAUME** (Pierre), **GADRET** (Eugène), **GODENÈCHE** (Raymond), **GAINVILLE** (Eugène), **GÉRARD** (Alphonse) et **GUIRAUD** (Henri), soldats de 2e classe ; **GILBERT-COLLET** (François), soldat de 1ere classe.
GUIGON (Émile), **GRAINE** (Jules), **GODOT** (Alphonse), **GUILLAUME** (Eugène), **GUILHEM** (Léon), **GIRODON** (Noël), **GENESLAY** (Jean) et **GALLET** (Paul), soldats de 2e classe ; **GRÉAUME** (Paul), caporal ; **GUEGANNO** (Joseph) et **GROSSE** (Georges), soldats de 2e classe ; **GAUJOUR** (Philibert), caporal ; **GRUTZHAENDLER** (Léon), sergent ; **GARAUD** (Edmond), caporal ; **GODIER** (Marcel), soldat de 1re classe ; **GUINOCHET** (René), sergent ; **GROS** (Raoul), soldat de 2e classe ; **GILLES** (Maurice), sergent ; **GIRAULT** (Jean), **GARO** (Guy), **GUIRAUD** (Jean), **GAGNEPAIN** (Paul), **GANE** (Léon), **GODREUIL** (Georges), **GUILBERT** (Jules), **GIROU** (René), **GOUASDOUÉ** (Gaston), **GEST** (Georges), **GUÉNEAU** (François), **GARDETTE** (Antoine), **GRUNENWALD** (Émile), **GRELET** (Paul), **GUILLEMAIN** (Émile), **GILBERT** (Victor), **GESSET** (Georges) et **GUÉRIN** (Gaston), soldats de 2e classe ; **GUILHERY** (Désiré), adjudant ; **GOURHANT** (Jean), soldat de 2e classe ; **GOURGET** (Arthur), caporal ; **GARDER** (Pierre), soldat de 2e classe ; **GOUTORBE** (Mathurin), soldat de 1re classe ; **GLAIN** (Jules), **GALLOIS** (Alfred), **GUESPIN** (Roger), **GASTON** (Hortense), **GRANLIN** (Émile), **GUILBERT** (Ferdinand), **GUYONNET** (Marcel), **GUILLOUET** (Jules), **GRUET** (Félix), **GOUIN** (Élie) et **GIBERT** (Antoine), soldats de 2e classe ; **GAUDIN** (Jean) et **GUILLEMETTE** (Albert), sergents ; **GUYAS** (Alexandre), caporal ; **GRASTEAU** (Louis), **GOUJON** (Paul),

GAILLOCHET (Joseph) et **GILBERT** (Étienne), soldats de 2e classe ; **GROUT** (Roger), caporal ; **GAUTIER** (Maurice), **GIRAULT** (Émile), **GENDRIN** (Joseph), **GLAIN** (Gédéon), **GONTARD** (Jules), **GENCEY** (Henri), **GUYONNEAU** (Hippolyte), **GAUDIN** (Émile), **GERMAIN** (René), **GÉRARDIN** (Rémi) et **GEORGEAU** (Robert), soldats de 2e classe ; **GATELET** (Louis) et **GARNIER** (René), caporaux ; **GERNOT** (Victor), soldat de 2e classe ; **GARGAIRE** (Benoist), caporal ; **GAME** (Louis), soldat de 2e classe ; **GUICHARD** (Joseph), caporal ; **GUIRAUD** (Henri), **GAY** (Stanislas), **GLAÇON** (Marius), **GUÉNOUT** (Louis), **GONTIER** (Aimé), **GUYONNET** (Marcel) et **GENILLON** (Julien), soldats de 2e classe ; **GOURDON** (Auguste), caporal ; **GAUTHIER** (Henri), soldat de 2e classe.
HASENFRATZ (Charles), **HÉRAUVAL** (Désiré), **HOUEL** (Eugène), **HAUTOT** (Gaston), **HAREL** (Victor), **HUCHON** (Maurice) et **HOUILLÈRES** (Abel), soldats de 2e classe ; **HUE** (Alphonse), caporal ; **HANTZ** (Henri), **HERVIN** (Jules), **HOUILLER** (Léon), **HEAUTOT** (Claude), **HAUCHECORNE** (Ferdinand), **HUGER** (Georges), **HUREL** (Joseph), **HAILLET** (Augustin), **HAMELIN** (Maxime), **HUMBERT** (René), **HARLEY** (Arthur), **HAYS** (Gaston) et **HOURDET** (Léon), soldats de 2e classe ; **HEBERT** (Louis), sergent-major ; **HERNY** (Félix), **HUREL** (Raymond), **HUNOT** (Albert) et **HAAG** (Théophile), soldats de 2e classe ; **HARNIER** (Auguste), clairon ; **HAUDISYDE** (Paul), **HAMEL** (Marcel), **HUET** (Auguste), **HYVERNAGE** (Marie-Ange), **HÉNOT** (Arthur), **HAGLON** (Jules), **HERICHER** (Ernest), **HAUCHECORNE** (Georges), **HAYE** (Henri), **HIVERT** (Michel), **HATÉ** (Louis), **HÉBERT** (Emmanuel), **HÉROUARD** (Henri), **HAUTOT** (Émile), **HUARD** (René), **HAMON** (Pierre), **HAUTIN** (Gaston) et **HORTALA** (Auguste), soldats de 2e classe ; **HERVIEUX** (Gaston), caporal ; **HOUEL** (Louis), **HAMON** (Auguste), **HUET** (Désiré), **HERBELOT** (Alfred), **HÉMERY** (Didier), **HOLLEY** (Paul), **HÉBERT** (Gaston) et **HARDI** (Narcisse), soldats de 2e classe ; **HERBERT** (Paul), caporal fourrier ; **HERVIEUX** (Mary) et **HURAULT** (Alfred), caporaux ; **HALLEY** (Raymond), **HELLIO** (Isidore) et **HUE** (Pierre), soldats de 2e classe ; **HENRI** (Georges), caporal ; **HARENG** (Médéric) et **HUBERT** (Alexandre), soldats de 2e classe ; **HELLOUIN** (Léon), caporal ; **HEIM** (Léon) et **HENRIOT** (Charles), soldats de 2e classe.
ISIDORE (Alexandre), soldat de 2e classe ; **ISAAC** (Georges), caporal ; **IMBERT** (Jean-Baptiste), soldat de 2e classe ; **ISARD** (Adrien), soldat de 2e classe.
JONEAUX (René), sergent ; **JOUVEAUX** (Gaston), caporal ; **JULLIEN** (Aimé), soldat de 2e classe ; **JOBERT** (André), caporal ; **JACQUEMIN** (Jules), **JOUANNE** (Jules) et **JEANNE** (Joseph), soldats de 2e classe ; **JULIEN** (Albert), caporal ; **JOBIN** (Désiré), soldat de 2e classe ; **JULLION** (Jean), sergent ; **JULIEN** (Émile), caporal ; **JOUBERT** (Polyte), **JOUBERT** (Célestin), **JUSSEAUME** (Joseph), **JOUBERT** (Gustave), **JOURDAN** (Jules), **JESTIN** (François) et **JOUEN** (Ernest), soldats de 2e classe ; **JACQUES** (Antoine), caporal ; **JOURDROIN** (Jean) et **JOURDE** (Régis), soldats de 2e classe ; **JEUDI** (Delphin), sergent ; **JOUVEAUX** (Émile), **JAILLOT** (Gaston) et **JOLY** (Jules), soldats de 2e classe ; **JOUET** (Émile), soldat de 1re classe ; **JOUANNE** (Louis) et **JEANJEAN** (Paul), soldats de 2e classe.
KERURIEN (Yves), **KNOSP** (Guillaume) et **KOHLER** (Raoul), soldats de 2e classe.
LUCAS (Gaston), soldat de 2e classe ; **Le MAISTRE** (Joseph), soldat de 1re classe ; **LUCAS** (Charles), **LEROUX** (Alphonse), **LELIÈVRE** (Louis) et **LÉGER** (Albert), surnommé **DAMAS**, soldats de 2e classe ; **LUCIANI** (Marcel), sergent-major ; **LANCELEVÉE** (Charles), caporal ; **LONGVAL** (Marcel), tambour ; **LETHUILLIER** (Joseph), **Le JUGE** (Alexandre), **LEDUC** (Éléonore) et **LEMERCIER** (Célestin), soldats de 2e classe ; **LAVOLLÉE** (Charles), adjudant ; **LEFÈVRE** (Alfred) et **LEMAÎTRE** (Louis), soldats de 2e classe ; **LAIRESSONNIÈRE** (Paul), soldat de 1re classe ; **LECLERC** (Émile), **LECHEVALIER** (Albert), **LEFEBVRE** (Henri),

LEGRIS (Ernest), **LEMARIÉ** (Louis), **LEFEBVRE** (Richard) **LEFEBVRE** (François), **LEFEBVRE** (Joseph), **LASNIER** (Henri), **LECLERC** (Edmond), et **LUCAS** (Marcel), soldats de 2e classe ; **LECENDREUX** (Léon), sergent ; **LECONTE** (Armand), soldat de 2e classe ; **LATHEIR** (Guillaume), caporal ; **LEMOINE** (Marcel), soldat de 2e classe ; **LETELLIER** (Désiré) et **LELEU** (Ernest), caporaux ; **LEPILLER** (Jean), **LAVIGNE** (Henri), **Le METEIL** (Henri), **LESUEUR** (Adonis), **LACOMBE** (Pierre) et **LETER** (Louis), soldats de 2e classe ; **LEPAON** (Albert), caporal ; **LEMUHOT** (Jean), **LEFEBVRE** (Lucien), **LEBOTS** (Constant), **LEFEBVRE** (Marcel), **LUCAS** (Arsène), **Le BOULER** (Mélanie), **LECLERC** (Jules-Arthur) et **LECLERCQ** (André), soldats de 2e classe ; **LAUTIER** (Henri), caporal ; **LEBARON** (Achille), **LEVOT** (Eugène), **LADIRAY** (Gaston) et **LEFAURE** (Victor), soldats de 2e classe ; **LAINÉ** (Jules), caporal ; **LEROY** (Gustave), caporal fourrier ; **LEVIEUX** (Gustave), **LAMOTTE** (Maurice) et **LEROY** (Alfred)**, SOLDATS DE 2E CLASSE ; LEBLOND** (Victor), soldat de 1re classe ; **LECHALLE** (Armand), soldat de 2e classe ; **LARCHEVESQUE** (Alphonse), caporal ; **LEGLEYE** (Jean), **LEBOSQUAIN** (Hippolyte) et **LAVANDIER** (Léon), soldats de 2e classe ; **LEFÈVRE** (Victor) et **LEROUX** (Alphonse), sergents ; **LAJUS** (Paul), **LEFEBVRE** (Jules-Gaston), **LEFEBVRE** (Joseph), **LIN** (Désiré) et **LENÔTRE** (Alexandre), soldats de 2e classe ; **LHERMITTE** (Valéry), sergent-major.

LACROIX (Germain), sergent ; **LEMAÎTRE** (Jules), **Le MAY** (Joseph), **LIN** (Désiré) et **LARCHET** (Isidore) soldats de 2e classe ; **LÉVÊQUE** (Georges), adjudant ; **LARCHEVÊQUE** (Henri), **LEFEBVRE** (Henri), **LEROY** (Henri) et **LEBOISNE** (André), soldats de 2e classe ; **Le BON** (Joseph), caporal ; **LEREVENU** (Victor) et **LEFEBVRE** (Louis-Joseph), soldats de 2e classe ; **LEMÉNAGER** (Marcel), sergent-major ; **LÉVEILLÉ** (Alexandre), **LAMBOTTE** (Alfred), **LEPRÊTRE** (Édouard), **LUCAS** (Maurice), **LECONTE** (Gaston) et **LAUGIER** (Jules), soldats de 2e classe ; **LEGRAND** (Louis), soldat de 1re classe ; **LEFEBVRE** (Désiré), tambour ; **LAMÉTRIE** (Jean), **LESOURD** (Léon), **LEPRINCE** (Auguste) et **LECERF** (Edmond), soldats de 2e classe ; **LERAT** (Raymond), caporal cycliste ; **LUCAS** (Jules), **LEMOINE** (Émile), **LACOMBE** (Amédée) et **LEMOINE** (Pierre), soldats de 2e classe ; **LEBRUN** (Fernand), caporal ; **LECARON** (Séverin), **LOUIS** (Alphonse), **LÉVY** (Louis) dit **MORIN** et **LESEUR** (Émile), soldats de 2e classe ; **LEFEBVRE** (Philibert), soldat de 1re classe ; **LIÉTARD** (Louis), **LEGENTIL** (Paul), **LEBLANC** (Auguste), **LEDOUX** (Georges) et **LEBBÉ** (Justin), soldats de 2e classe ; **LEGRAND** (Paul) et **LISSE** (Marcel), caporaux ; **LEMASSON** (Charles), **LEROUX** (Auguste), **LEMAÎTRE** (Louis), **LEVARLET** (Louis) et **LAMAISON** (Pierre), soldats de 2e classe ; **LEQUIEZ** (Nestor), clairon ; **LEBLANC** (Auguste), **LOUTREL** (Joseph) et **LECOMTE** (Georges), soldats de 2e classe ; **LEVASSEUR** (Léon), caporal ; **LAMARCHE** (Stanislas) et **LELOUTRE** (Florentin), soldats de 2e classe ; **LEROY** (Robert), caporal ; **LEMOINE** (Senat-Alfred), **LODIEU** (Adolphe) et **LEBAILLY** (Hippolyte), soldats de 2e classe ; **LOQUET** (Jules), caporal ; **LEBOURGEOIS** (Louis), **L'HEUREUX** (Auguste), **LATRILLE** (Jean) et **Le GALL** (Guillaume), soldats de 2e classe ; **LEGLINEL** (Albéric), caporal.

LAUNAY (Désiré) et **LAURENT** (Jean-Marie), soldats de 2e classe ; **LAURENT** (Adrien) et **LECOQ** (Félix), sergents ; **LECOURT** (Isidore), caporal ; **LARUE** (Jules) **LABBÉ** (Fernand), **LEBUGLE** (Eugène), **Le BAIL** (François), **L'HÔPITAL** (Jean), **LECRAS** (Joseph), **Le GUERNEVÉ** (Jean-Marie) et **LEDOULT** (Eugène), soldats de 2e classe ; **LEROY** (René), sergent : **LEMOINE** (Gustave) et **LEMONSU** (Ernest), soldats de 2e classe ; **LEVIEUX** (Marcel), caporal ; **LEMOSLE** (Jules), **Le LORC'H** (Guillaume), **LAMBERT** (Augustin) et **LEVAYER** (Isidore), soldats de 2e classe ; **LESUEUR** (Clément) et **Le ROI** (Édouard), sergents ; **LEMONNIER** (René), caporal ; **LACOSTE** (Jean), adjudant ; **LOURDELET** (Pierre) et **LEMAN** (Léon), soldats

de 2e classe ; **LAVAUD** (Philippe), caporal ; **LAVERGNE** (Henri), **LOGER** (Paul), **LEMONNIER** (Henri), **LALLEMAND** (Fernand), **LACROIX** (Adolphe), **Le CAËR** (Yves-Marie) et **LANFRAY** (Pierre), soldats de 2e classe ; **LANGUMIER** (Charles) et **LAIGNEL** (Charles), caporaux ; **LUCAS** (Palmyre), sergent ; **LHUILIER** (Jules), **LEHOC** (Lucien), **LEMASSON** (Eugène), **Le BRIS** (François), **LIARD** (Henri), **LEBEAU** (Jean-Baptiste), **LIÈGE** (Valentin), **LEMIRE** (André) et **LAISSAC** (Eugène), soldats de 2e classe ; **LAVENANT** (Désiré), sergent ; **LAIR** (René), **LANGLET** (Léon), **LEGENDRE** (Jules), **LEROY** (Émile), **LAPORTE** (Charles), **Le LOUER** (Jean), **LEMAISTRE** (Victor), **Le BORGNE** (Goulven), **Le MARDELAY** (Eugène) et **LABELLE** (Pierre), soldats de 2e classe ; **LESEIGNEUR** (Lucien), **LAGRANGE** (Armand), **Le MASLE** (Marius), **LIGNY** (Georges) et **Le MARCHAND** (Joseph), caporaux ; **LAURENT** (Louis), **LEROUX** (Albert) et **LEFOYER** (Albert), soldats de 2e classe.
LAFONTA (Albert), sergent ; **LOYER** (Fernand), soldat de 2e classe ; **LASNIER** (Gaston), sergent ; **LAMY** (Émile), **LEBRUN** (Paul), **LOHIER** (Prosper), **LEBOS** (Eugène), **Le PORT** (Jean), **LEROUX** (Louis), **Le MÉNAGER** (Maurice), **LAVILLE** (Adrien), **LAPLANCHE** (Paul), **LEROUX** (Alphonse), **LAFFORGUE** (Vincent), **LECOMTE** (Marcel), **LEULLIER** (Paul), **LEBOURG** (Émile), **LAFORGUE** (Léopold), **LOUIS** (Adrien), **LANGLOIS** (Jean), **LEMÂLE** (Auguste), **LEGOUIX** (Pierre), **LACHAIZE** (Henri), **LEMERCIER** (Émile), **LEFRANÇOIS** (Émile), **LEMARCHAND** (Jules), **LESAGE** (André), **LAMPÉRIER** (Auguste), **LELIÈVRE** (Camille), **Le CACHEUX** (Auguste), **Le MOUSTADIER**, **LEMÉNAGE** (Denis), **LECLERC** (Désiré), **LENEVEU** (Adrien), **LAINÉ** (Léon), **LOUISE** (Fernand), **Le PAGE** (Jean), **LAMBERT** (Alfred) et **LECORNU** (Octave), soldats de 2e classe ; **LEFRANÇOIS** (Jules), caporal ; **LEGAL** (François), soldat de 2e classe ; **LANGLADE** (Victor), adjudant ; **Le MOUELLIC** (Félix) et **LAUNAY** (Paul), soldats de 2e classe ; **LELIÈVRE** (Gaston), caporal ; **LELANDAIS** (Édouard), **LEJEUNE** (Marcel), **LABARDE** (Hilaire), **Le NÉZET** (Ferdinand), **LUCE** (Charles), **LAGARDE** (Pascal) et **LAVALLÉE** (Albert), soldats de 2e classe ; **LÉPINE** (Georges), caporal ; **LEMONNIER** (Victor), brancardier ; **Le MOUELLIC** (Félix), **Le ROUX** (Eugène), **LEBOUCHER** (Georges) et **LEMARCHAND** (Pierre), soldats de 2e classe ; **LELIÈVRE** (Auguste), caporal ; **LEBRETHON** (Albert), **LESEIGNEUR** (Ferdinand), **LEFEBVRE** (Marcel), **LAVOUX** (Edmond) et **LONDINIÈRE** (Robespierre), soldats de 2e classe ; **LEFEUBURE** (René), caporal ; **LUMEAU** (Jean), **LEQUENTREC** (Joseph), **LETHUILLIER** (Philibert), **LEVELUT** (Marc), **LEBARON** (Achille) et **LAMBOTTE** (Alfred), soldats de 2e classe.
MARIE (Alphonse), **MARTIN** (Ernest), **MASSON** (Frédéric), **MORAINVILLE** (Raymond), **MONTGUERARD** (Alphonse), **MORIN** (Joseph), **MICHELON** (Hippolyte), **MORIN** (Marcel) et **MULLER** (Eugène), soldats de 2e classe ; **MELCHIOR** (Georges), caporal ; **MAINE** (Aimé), **MARTEIL** (Georges), **MANSOIS** (Gaston) et **MENOT** (Henri), soldats de 2e classe ; **MERKEL** (Marie), caporal ; **MAILLÈRE** (Émile) et **MEYER** (Philippe), soldats de 2e classe ; **MANSOUX** (Denis), sergent ; **MORIN** (Alphonse), **MATHON** (Adolphe), **MERCER** (Jules), **MAHEUX** (Eugène), **MENNERUN** (Ernest), **MÉRET** (Henri), **MARION** (Joseph), **MARIE** (Désiré), **MOULIN** (Henri), **MARIE** (Paul), **MARCHAND** (Henri), **MAILLE** (Jules), **MARTIN** (Joseph) et **MONNIER** (Félix), soldats de 2e classe ; **MAGNAN** (Ernest), caporal ; **MOISY** (Gabriel), soldat ; **MARTIN** (Pierre), sergent ; **MORIN** (Auguste) et **MOULIN** (Jean), soldats ; **METTE** (Désir) soldat de 1re classe ; **MESNIL** (Joseph), **MORIÈRE** (Raoul), **MAUGEANT** (Gaston), **MELLION** (Auguste) et **MÉJEAN** (Augustin), soldats de 2e classe ; **MARTIN** (Abel) et **MICHEL** (Paul), sergents ; **MARTIN** (Maxime), soldat de 2e classe ; **MESNILGRENTE** (René), sergent ; **MOULIN** (Paulowick), **MAUDUIT** (Gustave), **MAUGER** (Marie), **MOLIN**

(Alexandre), **MANCELLE** (Émile), **MALLET** (François), **MARTOT** (Pierre), **MORIN** (Marcel), **MAUCONDUIT** (Eugène), **MAILLARD** (Maurice), **MOUTARDIER** (Albert), **MORIN** (Joseph), **MARTIN** (Charles), **MARTIN** (Jules), **MARIOLLE** (Léon), **MOREAU** (Jean), **MUGUET** (Joseph), **MARIE** (Albert), **MINARD** (Lucien), **MEULLES** (Robert), **MONTEL** (Léon), **MOTTE** (André), **MALHAPP** (Edmond), **MESNIL** (Jules), **MOTTE** (Jules), **MARIE** (Louis), **MALFILÂTRE** (Charles) et **MOLY** (Léopold), soldats de 2e classe.
MATTEL (Henri) et **MUTREL** (Adolphe), sergents ; **MALFILÂTRE** (André), **MÉZIÈRES** (François) et **MAIZERET** (Aimé), soldats de 2e classe ; **MARTEL** (Raymond), caporal ; **MOULIN** (Henri) et **MAUGER** (Adonis), soldats de 2e classe ; **MAUNAT** (Marcel), caporal ; **MAILLARD** (Émile) et **MIREY** (Elphège), sergents ; **MARIE** (Edgard) et **MOYER** (Alfred), soldats de 2e classe ; **MACHARD** (Louis), caporal ; **MAURICE** (Stanislas), soldat de 2e classe ; **MIBORD** (Lucien), caporal ; **MARTIN** (Louis), soldat de 2e classe ; **MARÉCHAL** (Léon), caporal ; **MARTIN** (Julien), **MAURIN** (Joseph), **MAUGARD** (Lucien), **MONGUÉRARD** (Alphonse), **MESLIEZ** (Edmond), **MARTHOT** (Pierre) et **MARCHAND** (Lucien), soldats de 2e classe ; **MARTIN** (Jacques), caporal ; **MALLET** (Gaston), soldat de 2e classe ; **MABIT** (Jules), soldat de 1re classe ; **MAILLARD** (Léon), **MARCU** (Camille), **MAMERON** (François), **MONTIER** (Ernest), **MORNET** (Arsène), **MIREAU** (Alexandre) et **MOREL** (René), soldats de 2e classe ; **MALLEVILLE** (Pierre), sergent ; **MINARD** (Louis), **MOURICE** (Gaston), **MALLET** (Léon), **MESCHIN** (Roland), **MOINE** (Camille), **MERMET** (Charles), **MARAIS** (Gaston), **MORARD** (Eugène), **MOUCHEL** (Richard), **MARY** (Auguste), **MOULINS** (Alexandre) et **MARTIN** (Eugène-Ernest), soldats de 2e classe ; **MOMENCEAU** (Émile), caporal fourrier ; **MAGOT** (Joseph), caporal.
MESNARD (Robert), **MADELAINE** (Eugène), **MADER** (Louis), **MOREL** (Ernest), **MARTIN** (Louis-Rémy), **MARVIS** (Victor), **MONPLONNE** (Maurice), **MUZEAU** (Alexis), **MERCIER** (Léon), **MONTANUS** (Bernard), **MOUGIN** (Jules), **MATHIÈRE** (Léon), **MARISIEN** (René) et **MIOT** (Emmanuel), soldats de 2e classe ; **MARTIN** (Jules-Frédéric), sergent ; **MAUREL** (Émile), soldat de 1re classe ; **MOINE** (Joseph), **MARTIN** (Martin-Louis), **MASSIEU** (Marcel), **MESNIÈRES** (Marcel) et **MARTEAU** (Philippe), soldats de 2e classe ; **MONACHON** (Louis), sergent ; **MÉRY** (Eugène), soldat de 2e classe ; **MARICAL** (Paul), adjudant ; **MARGUERON** (Michel), **MÉTAIS** (Edmond), **MOREAU** (Jacques), **MÈNE** (Louis), **MUSSIER** (Jacques), **MARTHAULT** (René), **MANCHON** (Désiré), **MICHELET** (Paul) et **MARCHAND-MAILLET** (Jean), soldats de 2e classe ; **MERLET** (Paul), caporal ; **MICHEL** (René) et **MARTIN** (Maurice-Joseph), soldats de 2e classe ; **MAURICE** (Fernand) et **MAXIN** (Armand), sergents ; **MERSIN** (Arsène), soldat de 1re classe ; **MARTY** (Louis), **MARAGNON** (Gustave), **MIROUD** (Antoine), **MICHÉE** (André), **MARTEL** (Jules), **MALLET** (François) et **MARIE** (Edmond), soldats de 2e classe ; **MAGNY** dit **PERRIN**, caporal.
NABIAL (Émile), **NONCLE** (Ernest), **NADLER** (Joseph), **NAULIN** (Eugène), **NEVEU** (Lucien), **NICOURT** (Georges), **NITARD** (Victor), **NOBLESSE** (Kléber), **NIEL** (Clair), **NÉRON** (Alfred), **NICOLE** (Henri), **NICOLLE**, **NORMAND** (André), **NOBLOT** (Joseph), **NICOLE** (Jean), **NAUDIN** (Maurice) et **NIGAUD** (Édouard), soldats de 2e classe.
OHERNE (Édouard), sergent ; **OSMONT** (Charles), **OUIN** (Marcel), **ORSET** (Antoine) et **OSMONT** (Édouard), soldats de 2e classe ; **OFFRÉDO** (Joachim), caporal ; **OBRECHT** (Edmond) et **OUVRIER-BUFFET** (Narcisse), soldats de 2e classe ; **OBLET** (Jean), soldat de 1re classe ; **OLLIVIER** (Joseph), **OURSEL** (Marcel), **OLIVE** (Maurice), soldats de 2e classe.
PRÉVOST (Georges), **PHILIPPE** (Lucien), **PALFRAY** (Marcel) et **PARMENTIER** (Édouard), soldats de 2e classe ; **PETIT** (Augustin), caporal ; **PALLOIS** (Gustave), **PELGAS** (Robert) et

PAINS (Jules), soldats de 2e classe ; **PERREL** (Georges), soldat de 1re classe ; **PERRIER** (Arthur), soldat de 2e classe ; **PILLEMONT** (Gaston), sergent ; **PRESLE** (Aristide), **PELLERIN** (Auguste), **PUPIN** (Joseph), **PORÉE** (Pierre), **PRÉVOST** (Maurice), **PILOURDAULT** (Camille), **POLROT** (Edmond) et **PELLETIER** (Émile), soldats de 2e classe ; **POTAIRE** (Raoul), caporal ; **PINEL** (Louis), **PIGNARD** (Marthod) et **POTTIER** (Edmond), soldats de 2e classe ; **POIROT** (Louis), caporal ; **PICORY** (Henri), **PRESSE** (Eugène), **PESQUET** (Robert), **PLISSON** (Eugène), **PICAND** (Alphonse), **PHILIPPE** (Albert), **PASQUION** (Grégoire) et **PICHARD** (Arsène), soldats de 2e classe ; **PIOGER** (Gabriel), caporal ; **PINEL** (Louis-Armand), **PORÉE** (Sosthène), **PICOT** (Louis), **PEREYRON** (Hippolyte) et **PORCHER** (Eugène), soldats de 2e classe ; **POSTEL** (Désiré), clairon ; **PERROT** (Jean), **PARIS** (Maurice), **PERDREAU** (Jules), **POUSSIN** (Léon), **PETIT** (Joseph), **PILATE** (Maurice), **PIEL** (Gaston), **PELLETIER** (Bernard), **PIVAIN** (Octave), **POIRIER** (Amable), **PERRÈVE** (Émile), **POIRET** (Maurice), **PELLERIN** (Alfred), **PLANTECOTTE** (Adrien), **PINGEON** (Jean), **PARIS** (Jules), **PALFRESNE** (Georges), **PESQUET** (Paul), **POSTEL** (Charles), **PÉPIN** (Léon), **PILON** (Robert) et **PÉRIÉ** (Louis), soldats de 2e classe ; **PETIT** (Georges), caporal ; **PONTHIEU** (Raymond), caporal clairon ; **PICHON** (Jean-Baptiste), caporal ; **PEYRABON** (Germain), **PRADEL** (Jean), **PRÉVOST** (Léon), **PANSIER** (Henri), **PETIT** (Georges), **PISTON** (Joseph), **PRÉVOST** (Jules-Alfred), **PRUDHOMME** (Louis), **POULIN** (Camille), **PIERRE** (Marius), **PERREY** (Charles), **PIGNOLET** (Ernest), **POLLET** (Victor), **PAUTRE** (Marcel) et **PERRIGNON** (Oscar), soldats de 2e classe.

PÉRIVIER (Camille), sergent ; **PUYRÉAL** (Fernand) et **POTHARD** (Félix), soldats de 2e classe ; **POSTEL** (Albert), caporal ; **PICHON** (Prosper), **POUTEAU** (François), **PITTE** (Joseph), **PHISEL** (Aristide) et **PINAUD** (Jean), soldats de 2e classe ; **PINON** (Albert), sergent ; **PIVAIN** (Charles) et **PERRIER** (André), soldats de 2e classe ; **PORET** (Charles), sergent ; **PETREL** (Gustave), **PESLERBE** (Joseph), **PERELLE** (Charles), **PICHAT-GUERRE** (Benoist), **POUILLOT** (René), **PALAPRAT** (Marcellin), **PERROT** (Henri) et **PAGNEUX** (Hubert), soldats de 2e classe ; **PANET** (Eugène), adjudant ; **PILLOT** (Raymond), sergent ; **PERROT** (Edmond), soldat de 2e classe ; **PRUNEAU** (Pierre), caporal ; **PATRY** (Henri), **PÉPIN** (Louis) et **PORTET** (Auguste), soldats de 2e classe ; **PASQUIER-BESSELIÈVRE** (Jules), adjudant ; **PAULMIER** (Marcel), **PEMSEC** (Félix), **PATEY** (Léon), **PANEL** (Lucien), **PÉNISSON** (François), **PIGEAUD** (Célestin), **PLÉNISSARD** (Émile), **POILLEUX**, **PRÉVOST** (François), **PRÉSINAT** (François), **PONTIER** (Marius), **PETIT** (Maurice), **PEN** (Jean), **PANEL** (Georges), **PETIOT** (Georges), **POTEL** (Georges), **PLANQUE** (Ernest) et **PILLET** (Maxime), soldats de 2e classe ; **PAYEUR** (Jules), sergent ; **PETITON** (Georges), caporal ; **PLASSE** (Gustave) et **PIQUET** (Charles), sergents ; **PITOT** (Henri), soldat de 2e classe ; **PORLIER** (Émile), caporal ; **PERRODIN** (Pierre), caporal fourrier ; **PERRAUD** (Clément), sergent ; **PIRION** (Jean), soldat de 2e classe ; **PLASSE** (Gustave), sergent ; **PRAT** (Auguste), soldat de 2e classe ; **PETIT** (Pierre), caporal ; **POUILLÉ** (Ernest), soldat de 2e classe ; **PETIT** (Maurice) et **PLANTIN** (Victor), soldats de 1re classe ; **PRIEUX** (Gustave), soldat de 2e classe ; **PÉRILLAT** (Ernest), caporal ; **PERROT** (Henri) et **PUIFFERAT** (Joseph), soldats de 2e classe ; **PÉRILLAT** (Ernest), caporal ; **PICARD** (Marcel), soldat de 2e classe ; **PIOU** (Jean-Marie), soldat de 1re classe ; **PLAÇAIS** (Joseph), caporal ; **PRUNIER** (Charles), **POUGAUD** (Louis), **POMMIER** (Eugène), **PARIS** (Raoul), **PASTOL** (Marcel), **POUMARÈDE** (Mathieu), **PRÉVOST** (Jules-Louis) et **PORCHERON** (Jérôme), soldats de 2e classe.

QUESNAY (Maurice), **QUESNEY** (Gaston), **QUESNEY** (René), **QUEZEL-MOUCHET** (Jean-Baptiste), **QUINTARD** (Dominique), **QUIBEL** (Henri), **QUESNEL** (Sénateur), **QUÉRÉ** (Jean),

QUÉTIN (Almire), **QUEMIN** (René), **QUEVILLY** (Adolphe) et **QUILLARD** (Victor), soldats de 2e classe.
RENNER (Louis), caporal ; **RUAULT** (Lucien), **RABAULT** (Joseph) et **REITEL** (Armand), soldats de 2e classe ; **RIVIÈRE** (Henri), caporal ; **RABEL** (Louis), **ROUSSEL** (Désiré) et **ROUSSELIN** (Alphonse), soldats de 2e classe ; **ROUSSELIN** (Félix), caporal ; **RILLET** (Séraphin), **RIZET** (Édouard), **RUMAULT** (Charles) et **RICQUIER** (Émile), soldats de 2e classe ; **REFAUVELET** (Charles), adjudant ; **ROQUIGNY** (Louis), **ROBILLARD** (Désiré), **RADET** (Victor), **RUA** (Michel-Ange), **RIOULT** (Auguste), **RANC** (Louis), **ROUSSIGNOL** (Célestin), **ROSANDAL** (François), **ROCHE** (Félix), **REY** (Joseph), **RANSAC** (Armand), **RACH** (François) et **RUSIQUE** (Louis), soldats de 2e classe ; **ROUQUET** (Léon), caporal ; **REDREAU** (Henri), **ROUGIER** (Jules) et **RABAN** (Pierre), soldats de 2e classe ; **RICQUE** (Fernand), sergent fourrier ; **RADMAN** (Noël), sergent ; **RODIER** (Marius) et **ROUSSELET** (Jules), soldats de 2e classe ; **RIEUL** (Paul), clairon ; **RIVIÈRE** (Gustave) et **ROUGIER** (Jules), soldats de 2e classe ; **REVIAL** (Joseph), caporal ; **ROULAUD** (Maurice), **ROBILLARD** (Léonide), **REVILLON-BUSQUET** (Clovis), **REYNAUD** (Henri) et **RAGUIDEAU** (Alfred), soldats de 2e classe ; **ROCHUT** (Georges), caporal ; **REUX** (François), **RUYET** (Joseph), **RIQUET** (Joseph), **ROSAY** (André), **RENARD** (Ariel), **REBILLARD** (Alphonse), **RACINE** (Jules) et **RENOULT** (Georges), soldats de 2e classe ; **ROMAGNY** (Élie), sergent fourrier ; **RICHARD** (Eugène), **RICHER** (Arthur) et **ROPARS** (François), soldats de 2e classe ; **REGNAULT** (Jules), caporal ; **RENOULT** (Auguste) et **RICOU** (Henri), soldats de 2e classe ; **RÉAUBOURG** (Eugène), sergent ; **RAGINEL** (Joseph), **RICHARD** (Armand), **ROHÉE** (Marcel) et **ROBICHON** (Louis), soldats de 2e classe ; **RADIGUET** (Georges), caporal ; **ROUANNE** (Antoine), soldat de 2e classe ; **ROSSAY** (Friday), adjudant ; **RIOULT** (Georges), **RETTELER** (Pierre), **RIVIÈRE** (Raymond), **ROCQ** (Émile), **ROGER** (Raymond), **ROUSSEAU** (Eugène), **RENOUX** (François), **REVET** (André) et **ROGER** (Auguste), soldats de 2e classe ; **ROGER** (Gaston), sergent fourrier ; **REGUESSÉ** (Émile), **RABIN** (Laurent), **RENAULT** (Alexandre) et **ROUX** (Gaston), soldats de 2e classe ; **REVAULT** (Émile), caporal ; **ROYER** (Émile), soldat de 2e classe ; **ROTTIER** (Auguste), caporal ; **REIX** (Jean), soldat de 2e classe ; **ROBERT** (Roger), caporal ; **RASCAGNÈRES** (Jean), soldat de 2e classe ; **RUSSEIL** (André), caporal.
SAINT-PIERRE (Édouard), **SEHET** (Lucien) et **SÉRY** (Raoul), soldats de 2e classe ; **SAINT-MARTIN** (François), clairon ; **SCHLICHTER** (Georges), sergent ; **SAILLOT** (Auguste) et **SAVIDAN** (Jean-Marie), soldats de 2e classe ; **SÉBIRE** (Léon), caporal ; **SYLVESTRE-SIAZ** (François) et **SAINT-PIERRE** (Léon), soldats de 2e classe ; **SÉNÉCAL** (Henri), caporal ; **SALVA** (Arsène), sergent ; **SIMON** (Frédéric), soldat de 1re classe ; **SIMOND** (Louis), **SORY** (Henri), **SARRAZIN** (Lucien), **SEMIDEÏ** (Jean), **SIMONNET** (Léonard), **SIMON** (Maurice), **SINGER** (Albert), **SURET** (Jules), **SALÉ** (Gaston), **SAINTHUILE** (Léon), **SAUVÉ** (Pascal), **SAVIO** (Charles) et **SICARD** (Auguste), soldats de 2e classe ; **SAINSOT** (Robert), sergent ; **SAVEL** (Casimir) et **SCOLOT** (Pierre), soldats de 2e classe ; **SOREL** (Louis) et **SURET** (Jules), caporaux ; **SOUCHE** (Firmin), soldat de 2e classe ; **SIEURAC** (Maurice), caporal fourrier ; **SANNIER** (Charles), sergent ; **SAULOU** (François), soldat de 2e classe ; **SERGENT** (Jules), caporal ; **SIMON** (Auguste), **SAGNIER** (Félix), **SAQUET** (Augustin), **SIGONNEAU** (Louis), **SIPION** (Georges), **SALMON** (Jules) et **SIROT** (François), soldats de 2e classe ; **SIMON** (Adrien), caporal ; **SCHEGGIA** (Marcel), **SARRAZIN** (Joseph), **SALLABERRY** (Jean), **SEINTINIÈS** (Maurice), **SORS** (Paul) et **SOURIAC** (Bertrand), soldats de 2e classe ; **SAINT-SANS** (Florentin), caporal ; **SURBLED** (Georges), **SOUDAY** (André), **SAUTHIER** (Lucien) et **SARLANDE** (Paul), soldats de 2e classe ; **SOMET** (Jacques), adjudant ; **SAULET** (Charles), soldat de 2e classe ; **SELLIER**

(Marcel), sergent ; **SÉNÉCHAL** (Raymond), adjudant ; **SILPA** (Mathieu), soldat de 2e classe ; **SOIGNON** (Eugène), sergent ; **SÉGUY** (Félix), soldat de 2e classe ; **SAVATIER** (Alexandre), caporal ; **STRAILLER** (Auguste), soldat de 2e classe.
THIBAUDEAU (Eugène), **TAISNE** (Henri) et **TETTEREL** (Maurice), soldats de 2e classe ; **THIERRY** (Paul) et **TAVERNIER** (Edmond), caporaux ; **THOREL** (Gustave), **TEUTAIN** (Eugène), **TUBEUF** (Georges), **TAUVEL** (Cyprien) et **TOULAIN** (Albert), soldats de 2e classe ; **THIBAULT** (Fernand), sergent-major , **THUILLIER** (Auguste), soldat de 1re classe ; **TART** (Élisée) et **TERRISSE** (Zéphirin), soldats de 2e classe ; **TOCQUET** (Émile), sergent ; **TITAIRE** (Henri), **TAUTIN** (Maximile) et **TOPSENT** (Honoré), soldats de 2e classe ; **TOCUT** (Armand), caporal ; **TROUVÉ** (Edmond), **TAILLEBOIS** (Désiré), **TIREL** (Lucien), **TROTEVIN** (Georges) et **THIÉRAUD** (Jean), soldats de 2e classe ; **TEYSSANDIER** (François), sergent ; **TROUILLAUD** (Eugène), soldat de 2e classe ; **TORCHY** (Septime), caporal ; **TOUZARD** (Eugène), **TOPIN** (Victor), **TUFFIER** (Maurice), **TEMERES** (Adolphe), **THION** (Félix), **TRAMEAU** (Henri), **TURCH** (Gustave), **THONNIER** (Marie), **THIOU** (Louis), **TARTIVEL** (Pierre), **TESSIER** (Marcellin), **TOURRE** (Amédée) et **TERMOZ** (Hubert), soldats de 2e classe ; **THIERRY** (Joseph), sergent ; **TEYSSIER** (Célestin), soldat de 2e classe ; **TARDY** (Clément), caporal ; **TEISSEIRE** (Marius), soldat de 1re classe ; **TOUYON** (Adrien), **TURIN** (Louis) et **THOMAS** (Lucien), soldats de 2e classe.
VARON (Louis) et **VALLOIS** (Ernest), soldats de 2e classe ; **VANDOYER** (Jean), caporal fourrier ; **VISET** (Léon), soldat de 2e classe ; **VILLEAU** (Paul), caporal ; **VORNIER** (Eugène), soldat de 1re classe ; **VAILLANT** (Émile), clairon ; **VILAIN** (Paul), **VIRMONTOIS** (Albert), **VIVIEN** (Isidore), **VOISARD** (Célestin), **VAUCHEL** (Edmond), **VEYEAUD** (François), **VINCENT** (Gaston), **VALENTIN** (Maurice), **VERNIER** (Moïse), **VOISIN** (René), **VODABLE** (Jean), **VIEILLOT** (Eugène), **VALLAT** (Jean), **VASSAUX** (Albert), **VY** (Albert), **VEILLET** (Christophe), **VOIVENEL** (Paul), **VINCENOT** (Henri), **VERNEL** (Jules), **VOSNIER** (Alphonse), **VANOVERSCHELDE** (Arthur), **VANHERZEELE** (Georges), **VIGER** (Alcide), **VICTOR** (Charles) et **VASSAUX** (Albert), soldats de 2e classe ; **WARMÉ** (Cyriaque), caporal ; **VERNY** (Barthélémy) et **VINET** (Édouard), soldats de 2e classe ; **VALDEL** (Jean-Baptiste), caporal ; **VIDAL** (Jacques), **VIRECOULON** (Henri), **VINCENT** (Gustave), **VIEL** (Paul) et **VINÇON** (Édouard), soldats de 2e classe ; **VILLEGER** (Pierre) et **VERDUN** (Jules), sergents ; **VIDAL** (François), caporal ; **VASTEL** (Jean), **VIMONT** (Albert), **VATTEMENT** (Émile), **VIMOND** (Célestin), **WIRER** (Jules) et **VACHEY** (René), soldats de 2e classe ; **VERJAT** (Émile) et **VILLERS** (Marcel), sergents ; **VAVASSEUR** (Albert), **VAUCELLE** (Louis), **VADÉ** (Fernand) et **VENAMBRE** (Joseph), soldats de 2e classe ; **VICTOR** (Louis), sergent ; **VAUDOUR** (Édouard), **VAUYER** (Maurice), **VRIET** (Alfred) et **VAILLANT** (Émile), soldats de 2e classe.
YVON (Joseph), soldat de 2e classe.
ZOUIN (Maxime), **ZUBER** (Paul) et **ZAMY** (Néluis), soldats de 2e classe.

-------o--O--o-------